

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE BOYAU " PLAFONNÉ "



Les nôtres se sont élancés à l'assaut. Dans le fortin allemand, les ennemis ont tous été tués ou faits prisonniers. Mais une contre-attaque est toujours possible. Vite on a retourné les parapets et les créneaux et, par surcroît de précaution, on a « plafonné » les boyaux à l'aide de fils de fer barbelés. De cette façon, les Français ne craignent plus les visites inopinées.

LA SITUATION MILITAIRE

Autour du Labyrinthe

Après Carency, après Neuville-Saint-Vaast, nous avons la relation officielle de la prise du « Labyrinthe ». Ce Labyrinthe était devenu une sorte de cauchemar dans cette rude bataille de l'Artois. Il semblait que tous nos progrès étaient enrayés par l'insistance que les Allemands mettaient à ne pas sortir du Labyrinthe.

Nos héroïques troupes ont fini par trouver le fil d'Ariane dans ce dédale compliqué de tranchées et de boyaux; nous avons eu la bonne fortune d'en voir un croquis détaillé: il méritait, en effet, le nom qu'on lui a donné. Le communiqué fait mention de certaines appellations typiques: boyau Von Kluck, boyau d'Eulenburg, tranchée Von Hindenburg. Le rond-point central était dénommé Salle des Fêtes, mais c'étaient des mitrailleuses qui formaient l'orchestre.

Ce barrage avait été façonné de longue date pour tenir les deux routes d'Arras à Lille et d'Arras à Saint-Omer, et garder le saillant que formait la ligne allemande au nord d'Ecurie. Les Allemands n'aiment à rien lâcher de ce qu'ils tiennent, même quand la position est défavorable. Chaque pas qu'ils font en arrière leur semble un recul au delà de la frontière nouvelle qu'ils s'étaient fixée. Il faut reconnaître qu'ils se défendent avec acharnement et avec une science remarquable de la valeur du terrain.

C'est à coups de grenades que nos poilus, qui étaient pour la plupart, si j'en crois certains blessés avec lesquels j'ai eu plaisir à causer, des réservistes et des territoriaux, ont expulsé, pas à pas, de détours en détours, les deux régiments qui tenaient le Labyrinthe. Voici un terme qui reparait, les grenadiers, et nous pensons qu'il serait juste de constituer dans chaque régiment des compagnies de grenadiers.

La prise du Labyrinthe va nous permettre sans nul doute de reprendre notre avance vers la plaine. Nos troupes ont déjà atteint à plusieurs reprises les dernières crêtes qui dominent Givenchy et Vimy, et qui sont marquées en particulier par le bois de la Folie. Souchez est à peu près cerné et ne tardera pas à tomber. Les Allemands contre-attaquent comme d'habitude avec violence par l'artillerie et par l'infanterie. Ils perdent pied peu à peu, et ils ne pourront pas, nous l'espérons du moins, envoyer constamment des renforts en Artois. En effet, une activité générale paraît se manifester sur tout le front. Les Belges et les Anglais attaquent avec insistance. On travaille également en Argonne et sur les Côtes lorraines, en Lorraine et dans les Vosges.

Si la bataille d'Artois, qui a commencé à peu près en même temps que la bataille de Galicie, n'a pas donné de résultats aussi importants que cette dernière, elle a du moins impressionné fortement les Allemands, elle leur a fait subir de très fortes pertes, elle a confirmé l'ascendant de nos soldats. Et elle n'a pas dit son dernier mot.

Général X...

Le front italien

Les attaques autrichiennes repoussées avec de grosses pertes

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur plusieurs points de tout le front, l'activité de l'ennemi, dans la journée d'hier, s'est bornée à des actions d'artillerie à longue distance.

Dans la zone du Monte-Nero, un de nos bataillons alpins s'est rencontré hier, pour la première fois, avec d'importantes forces ennemies, arrivées, croit-on, récemment de Galicie.

Les alpins les ont attaquées et repoussées, leur infligeant de lourdes pertes et faisant quelques prisonniers.

Des attaques de nuit d'infanterie se sont renouvelées contre nos positions de Plava, l'ennemi a dirigé contre elles un feu très intense et s'est servi de grenades à main.

Toutes ces attaques ont été repoussées.

Sur l'isonzo inférieur, nous avons consolidé notre occupation.

Le long du canal de Monfalcone, l'inondation provoquée par l'ennemi dans la zone environnante, quoique en sensible décroissance, constitue encore un important obstacle.

Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sans causer aucun dommage.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 23 Juin (325^e jour de la guerre)

Le front français

Violente canonnade et actions de détail d'infanterie

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le « Labyrinthe ». Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, près de la route de Binerville-Vienne-le-Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades. Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, nous avons, en fin de journée, reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

En Lorraine, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparés près de Leintrey ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains en faisant des prisonniers.

Dans les Vosges, à La Fontenelle (région du Ban de Sapt), l'ennemi, dans la soirée, après avoir en quelques heures lancé près de 4.000 obus sur un de nos ouvrages avancés, d'un front de 200 mètres, a réussi à y prendre pied.

Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a été aussitôt enrayée. Par une contre-attaque très brillamment menée, nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage; nous avons fait 142 prisonniers, dont 3 officiers.

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui que quelques actions d'infanterie.

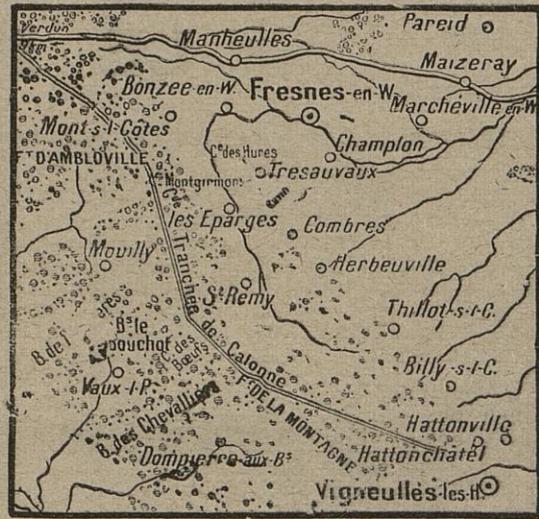
Au nord de Souchez, nous avons progressé légè-

rement et repoussé une contre-attaque allemande. La canonnade n'a pas cessé dans le secteur Angres-Ecurie.

Près de Berry-au-Bac, à la cote 108, nous avons fait exploser une mine qui a produit un entonnoir de 35 mètres de diamètre, en endommageant très sérieusement les tranchées allemandes.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, lutte de mines et canonnade violente.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Ca-



lonne, l'ennemi a prononcé ce matin une violente contre-attaque qui lui a permis de reprendre son ancienne deuxième ligne. Au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande s'est produite. Elle a été aussitôt enrayée. Prenant à notre tour l'offensive, nous avons repris pied dans la deuxième ligne ennemie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du Quart en Réserve.

En Lorraine, nous nous sommes emparés de deux ouvrages, près de Leintrey. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels 3 officiers.

Dans les Vosges, orages et brume épaisse.

LE FRONT RUSSE

Sur le Dniester, nos Alliés obtiennent d'importants succès

PÉTROGRAD, 22 juin. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Chavli, le 19, sur la route qui passe entre les villages de Teloze et de Loukniehki, notre cavalerie, opérant sur les derrières de l'ennemi, a enlevé et brûlé d'importants transports chargés en partie de cartouches; elle a sabré de nombreux convois et anéanti plusieurs détache-



LE SECTEUR DU DNIESTER

ments de chasseurs ennemis et de patrouilles à cheval.

Le 21, après un combat acharné sur la rivière Vindava, notre infanterie a progressé.

A l'ouest du Niémen, sur le front de la Narew et de la rive gauche de la Vistule, accalmie.

Dans la nuit du 20, dans la région de la Tanef, notre infanterie ayant franchi subitement la rivière, près du village d'Ossoukha, a anéanti, à la baïonnette, un bataillon du 82^e régiment autrichien.

La nuit suivante, nous avons repoussé une at-

taque acharnée de l'ennemi au nord de la ligne Tseszanoff-Rava-Rousska; nous avons fait 840 prisonniers, dont 23 officiers, et pris 3 mitrailleuses.

Fusillade dans la direction de Lvoff.

Sur le Dniester, nous avons obtenu un important succès en aval de Nijnioff; les Autrichiens avaient fait franchir le Dniester à des effectifs fort importants contre lesquels nos troupes luttaient avec acharnement depuis le 15, sur le front Ostra-Koropetz-Kosmerjine-Vosiloff-Ouniche; à l'aube du 21, cette lutte s'est terminée par notre succès complet. Notre infanterie a enlevé d'assaut une série d'ouvrages puissamment fortifiés près du village de Snovidoff, où l'ennemi a opposé une résistance acharnée; nous avons fait là plus de 3.500 prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

L'ennemi, en pleine déroute, s'est enfui au delà du Dniester; nos cosaques, après avoir franchi quatre ponts construits par l'ennemi sur le Dniester, continuent la poursuite de l'adversaire sur la rive droite du fleuve.

Près de la ville de Zalestchiki, l'ennemi se tient derrière les défenses barrées de fils de fer qu'il a établies près du Dniester.

Dans la nuit du 21, les villages de Balamutovka, Ruawentsky et Gromeszty, qui avaient passé aux mains de l'ennemi au cours d'un combat acharné, ont été enlevés d'assaut par nous; nous y avons fait environ 1.000 prisonniers, dont le commandant de la 42^e brigade de honved; nous avons pris également de nombreuses mitrailleuses.

Des renforts arrivent

GENÈVE. — On mande d'Innsbruck à la Tribune de Genève que le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée d'importantes forces à Rowno.

Une nouvelle armée russe a pris position de Sokal à Tarnopol, où l'on élève des fortifications considérables.

Les rivières Bialystok et Ortrowka, au nord-est de la Galicie, ainsi que le cours supérieur du Seret, au nord de Tarnopol, ont été transformés en de véritables chaînes de forteresses.

Les Russes se préparent à une résistance acharnée pour empêcher l'ennemi de passer en Wolhynie.

L'action des écrivains

Eux aussi, les écrivains anglais participent très activement à la vie de la nation. Ils n'abdiquent pas leur droit de diriger les esprits et les âmes. Ils trouvent le moyen d'être, sans pédantisme et sans vanité, de bons excitateurs d'énergie. Et comme nous avons établi un échange plus régulier et plus constant de relations entre la presse des pays alliés, nous lisons fréquemment dans nos journaux les noms des écrivains anglais. Nous retenons avec une certaine prédilection ceux de Kipling et de Wells, parce qu'ils nous sont déjà familiers. Nous les connaissons et il nous suffit de les connaître. Nous sommes parfois « casaniers » en littérature. Il ne nous plaît guère de multiplier nos relations. Ces relations, nous devons néanmoins les étendre après la guerre. Ce sera pour nous un devoir essentiel. Nous devons regarder nécessairement par-delà nos frontières intellectuelles. Nous devons avoir une curiosité ardente et obstinée de tout ce qui se pense et de tout ce qui se dit dans l'univers.

Du moins, à cette heure-ci, sommes-nous volontiers attentifs aux propos de nos grands auteurs Kipling et Wells. Ce sont des propos retentissants. Retentissants et utiles. Chacun prononce des paroles que la nation écoute et auxquelles le monde ne reste pas indifférent.

Kipling, à Southport, parle avec une singulière vigueur. Voilà retrouvée la puissance entière de son génie. Elle périlifait peut-être depuis quelques années. Il ne paraissait pas complètement assuré que ce grand homme d'hier fût le grand homme de demain. Il n'était pas tout à fait d'accord avec l'évolution contemporaine de son pays. La beauté du libéralisme hardi de l'Angleterre moderne échappait à ce militariste conservateur, champion infatigable d'un impérialisme perpétuellement expansif. Rudyard Kipling ne comprenait pas le rôle éclatant d'un Lloyd George. Le comprend-il mieux aujourd'hui ? Je ne sais. Mais les circonstances ont rendu à son talent toute son âpre vertu. Et, parlant à Southport, il excelle à tirer la morale de la terrible histoire que nous vivons. Ce militariste effréné de jadis voit dans leur horreur les excès du militarisme allemand, et il proclame, à son tour, que la suppression du militarisme allemand est la conclusion indispensable de la guerre. « Pour nous, cette guerre est une guerre à mort contre la puissance des ténèbres avec laquelle toute paix, sauf celle que nous dicterons, serait plus terrible que n'importe quelle guerre. » Ainsi parle Kipling, selon la vérité et selon la sagesse. En 1898, Kipling était très malade; le monde anglo-saxon attendait dans l'angoisse et Guillaume II télégraphiait ses vœux pour « le héraut de leur grande race commune ». Kipling répudia la communauté que l'empereur d'Allemagne invoquait avec quelque impudence. Avec l'autorité naturelle à un grand écrivain, Kipling montre à son pays le devoir présent.

Wells, plus encore que Kipling, touche aux réalités grandioses de la vie européenne. Quel merveilleux esprit que Wells! D'une ingéniosité stupéfiante, d'une extraordinaire diversité, vigoureux et charmant tout à la fois, une imagination fantastique — et fantasque — guidée toujours par la raison solide. Il comprend, lui, le devoir présent. Il pressent le devoir à venir. Devoir de l'Angleterre. Devoir de la France. Depuis longtemps, il a su préciser la mission française et ce qui affaiblissait la France pour l'accomplissement de sa mission : « Il existe dans le monde une prédisposition que partagent les Français eux-mêmes à dénigrer grossièrement ce qui est français et à douter de la durabilité des entreprises françaises. » N'oublions pas la leçon amicale de Wells, et dégageons-nous de cette « prédisposition »; nous aurons tôt fait d'en dégager le monde... Mais maintenant Wells discerne exactement la nature de la guerre pour laquelle l'Angleterre et la France sont indissolublement unies. Il néglige d'ajouter des idées générales aux idées générales : il entreprend, au contraire, de déterminer les moyens d'action... Qui, cet écrivain donne l'impulsion aux ministres. Il sera, ou peu s'en faut, un conseiller technique. Il écrit au *Times* pour recommander la mobilisation, l'urgente et générale mobilisation des inventeurs. Cette mobilisation, M. Painlevé et quelques autres ont voulu avec une prévoyance obstinée qu'elle s'accomplisse chez nous, et M. Albert Thomas est bien capable de la réaliser méthodiquement tout entière. Albert Thomas et Lloyd George viennent de se rencontrer à plusieurs reprises : l'article de Wells a pu servir efficacement de thème à leurs entretiens...

Ainsi, les écrivains anglais entrent dans l'action directe pour leur pays et exercent une influence utile. Puissent, ici ou là, les écrivains ne pas méconnaître cet exemple; puissent les plus illustres et les plus obscurs accomplir aujourd'hui leur tâche à la façon de Kipling ou de Wells et se préparer dès aujourd'hui pour accomplir la tâche non moins importante qui leur incombera demain!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

La fin du monde

Un des lecteurs d'*Excelsior* m'écrit que, à son avis, la fin du monde est proche.

Après tout, pourquoi pas? Il y a longtemps que les femmes, ou du moins certaines femmes, ont commencé de s'habiller en homme, ce qui, d'après la prophétie, est l'un des signes les plus certains du définitif cataclysme.

Il est aussi bien certain que l'espèce humaine s'est mise à naviguer sous les flots et à planer dans les airs : autre condition exigée par le voyant, qui s'imaginait peut-être — car même les génies favorisés d'intelligences avec le Ciel ont de ces finesses ingénues — reculer de la sorte d'une manière indéfinie la date du malencontreux événement.

Il est clair, par-dessus le marché, que toutes les nations de l'univers se battent les unes contre les autres, avec autant d'acharnement que de férocité. Et ce qui marque bien le caractère surnaturel du phénomène, c'est que celle qui a commencé ne sait pas pourquoi, et ne le saura évidemment jamais : encore vingt ans de paix et elle s'étendait sur le reste du monde comme une immense tache d'huile sur un réceptif morceau de drap. Elle a fait la guerre contre elle, en ayant même l'air de prendre toutes ses précautions pour concentrer sur elle le plus d'ennemis possible, par ses erreurs avant, par ses horreurs pendant. Elle sembla se jeter dans une sorte de tourbillon satanique, sentir presque immédiatement qu'elle ne s'en tirerait pas, et paraître s'en consoler en songeant qu'elle y entraînerait le monde : quelque chose comme le rêve d'un suicide universel.

Enfin, que peut-être Guillaume II, sinon l'antéchrist? Sérieusement, personne jamais n'a ressemblé davantage à cette figure symbolique. L'antéchrist, c'est un démon ou, si vous voulez, un dieu local — c'est la même chose — en révolte et en succès momentané contre le Dieu universel. Par conséquent, c'est le bon vieux dieu allemand, dont le représentant est Guillaume II. Je vous somme d'avouer que mon raisonnement est irréfutable.

Pierre Mille.

La neutralité bulgare

SOFIA. — Un communiqué du bureau de la presse dément formellement que la Bulgarie ait mis à la disposition de la Turquie des fusils et des canons.

Le communiqué ajoute que la Bulgarie a autre chose à faire de ses fusils et de ses canons que d'en faire cadeau à autrui.

Le contingent australien

SYDNEY. — Le ministre de la Guerre de la Fédération australienne va s'efforcer de lever un nouveau contingent de troupes, qui comprendra trois brigades d'infanterie. (*Times*.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DES CANONS, DES MUNITIONS!

— Crois-moi, mon vieux, vendons nos deux fonds, unissons nos capitaux et montons une fabrique de canons... (Bour.)

Échos

La chasse reste ouverte...

M. Clémentel, président de la commission parlementaire de l'agriculture, a informé, hier, ses collègues que, dès le jour où la presse fit connaître qu'il était question d'ouvrir la chasse cette année, il avait saisi le ministre de l'Agriculture d'une très vive protestation. Il estime que cette mesure serait des plus mal accueillies non seulement parmi tous les chasseurs mobilisés, mais parmi tous nos poilus qui ne comprendraient pas que toutes nos disponibilités en poudres et fulminates ne soient pas réservées aux munitions de guerre. Tant que la guerre n'est pas terminée, il ne doit y avoir qu'une seule chasse ouverte : la chasse aux Boches.

Pour les régions où la culture souffre du pullulement de certains gibiers, les préfets, qui ont pleins pouvoirs à cet effet, n'ont qu'à autoriser des battues.

Mais il ne peut s'agir que des animaux classés par la loi comme nuisibles.

La commission a unanimement approuvé l'initiative de M. Clémentel et l'a chargé de faire connaître d'urgence sa décision au gouvernement.

La revue des blessés.

Un premier maître fusilier, chevalier de la Légion d'honneur, nous écrit du Val-de-Grâce, où il est en traitement :

Je ne sais ce que sera le 14 juillet 1915. Je viens vous donner une idée : cette fête de la République ne doit pas passer inaperçue. Que la place de Paris demande dans tous les hôpitaux de la capitale le nombre de blessés pouvant se rendre à Longchamp, ou, le 14 juillet, au matin, des automobiles seraient chargées de les conduire à l'endroit désigné. Il y aurait des pancartes avec indication : infanterie, chasseurs, etc. Les blessés se mettraient en ligne sur deux rangs. Le président de la République, avec les membres du gouvernement, passerait devant ces braves, qui auraient la tenue qu'ils avaient dans les tranchées. La musique de la garde républicaine, avec les drapeaux qui sont dans Paris, serait présente.

À mon avis, les Parisiens seraient nombreux à aller voir ces hommes qui ont fait leur devoir, et tous, à ce moment, n'auront qu'une seule pensée pour nos braves qui sont dans les tranchées et luttent pour la victoire prochaine. Que pensez-vous de cette idée ?

La revue des blessés! Quel bel exemple d'héroïsme pour les jeunes classes! Quelle belle occasion pour le peuple de Paris de manifester sa reconnaissance et son admiration aux glorieux mutilés!

La vieille habitude.

C'était dans les premières semaines de la guerre: les Allemands venaient d'occuper une petite cité industrielle du Nord français. A peine installé, un commandant bavarois entendit crier, à l'étage supérieur de sa maison :

— A bas les Prussiens!

D'un bond, il sortit au vestibule, gravit l'escalier et trouva une servante qui faisait tous ses efforts, et sans succès, pour imposer silence à un perroquet.

— C'est vous, hurla le Munichois, qui avez appris cette insolence à cet animal? Vous allez être fusillés dans une heure.

Mais la pauvre fille :

— Pardonnez, monsieur, ce n'est pas moi. Je ne suis ici que la gardienne du lieu. Mes patrons sont partis en oubliant le perroquet. Et quant à Jacquot, faut pas lui en vouloir. C'est une vieille habitude. Il ne peut pas se la passer en huit jours...

— Comment? une vieille habitude?...

— Bien sûr, monsieur, notre Jacquot est plus vieux que vous et moi réunis, et il dit: « Mort aux Prussiens! » depuis la guerre de 1870.

La potion calmante.

C'est dans un hôpital de « petits nerveux » aux environs de Paris. On a rassemblé là, dans le calme, une trentaine de soldats dont les nerfs furent éprouvés par le chaos de la bataille. L'un d'eux a des nuits très agitées et c'est au point que ses cauchemars empêchent de dormir trois camarades qui partagent sa chambre. Ce soir-là, l'infirmière lui a apporté une boisson qui apaise, et qui impose le sommeil.

— Prends-la ta drogue, dit le compagnon de lit, et laisse-nous roupiller.

Mais le nerveux est capricieux. Il ne veut pas boire.

— Tu ne veux pas boire ça ?

— Non, laissez-moi.

— Ça va.

Ce disant, le copain débouche la bouteille, avale une bonne gorgée: les deux autres font comme lui. Dix minutes après, tous trois dorment comme des bienheureux et l'agité, à sa guise, jusqu'au matin, se retourne et gigote sans réveiller personne.

Légère erreur.

Une jeune et ravissante miss avait acheté récemment, dans un magasin de musique de Londres, une mélodie qui fait fureur et dont le titre est: « Un baiser au clair de lune. » Malheureusement elle perdit la romance avant de l'avoir complètement apprise et résolut de l'acheter une seconde fois. Elle revint donc au magasin la semaine dernière et dit à l'employé, un timide adolescent tout nouveau dans le métier :

— Voulez-vous me redonner : « Un baiser au clair de lune » ?

Mais le jeune homme, rougissant :

— Oh! pardon, mademoiselle. Vous devez faire confusion. Ce n'est certainement pas moi. C'était mon prédécesseur; je ne suis ici que depuis mardi dernier.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

UN DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

Il faut posséder la supériorité en munitions

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Lloyd George, déposant un projet de loi en vue de l'accélération de la production des munitions, déclare :

« Chaque fois que les Alliés ont fait des progrès sur un point quelconque du front, ils l'ont dû à la supériorité de leurs munitions. Les Alliés possèdent déjà la supériorité en hommes, à la fois en nombre et en qualité. On m'a dit que les puissances centrales de l'Europe fabriquent 250.000 obus par jour; nous pouvons non seulement égaler mais même dépasser cette production, si nous nous y mettons sérieusement. »

M. Lloyd George rappelle son récent entretien avec le ministre français, M. Thomas, et il fait un grand éloge de l'esprit d'organisation de ce dernier; il dit qu'il s'est senti tout à fait rassuré, non seulement par ce que la France a fait, mais aussi par ce que l'Angleterre pouvait faire si elle voulait prendre la France comme exemple.

« Si nous pouvons, d'ici aux quelques mois qui vont suivre, produire autant que les établissements français produisent, les Alliés seraient alors non seulement les égaux des puissances centrales sur ce terrain, mais ils posséderaient en outre, sur l'ennemi, une écrasante supériorité dans ce facteur essentiel de la victoire. »

« Les Allemands ont, sans aucun doute — nous pouvons aussi bien le reconnaître — calculé la durée de la guerre comme personne autre ne l'a fait; ils ont compris que ce serait une grande guerre de tranchées et ils se sont organisés en conséquence. »

« Nous avons estimé, jusqu'ici, que la victoire nous était due comme un tribut du sort, mais le problème est justement qu'il nous faut préparer cette victoire et non pas croire qu'elle puisse nous être octroyée sans effort de notre part. »

« Pour arriver à ce but, il est nécessaire que toutes les ressources chimiques et mécaniques de l'empire britannique soient organisées; quand cela sera accompli, à elles seules, la production de la France et la nôtre dépasseront celles de tous les Allemands. »

Après avoir critiqué l'ancien système par lequel les maisons possédant des contrats avec le gouvernement pouvaient passer des sous-contrats sur lesquels le gouvernement n'avait aucune action, le ministre des Munitions dit :

« Depuis l'introduction du nouveau service, la production mensuelle avait été portée pour une seule ville de 150.000 à 250.000 obus. Des dispositions similaires seront prises pour Londres, qui peut parfaitement devenir un autre Wolwich. J'ai décidé d'organiser le pays en dix régions industrielles placées sous l'administration d'une commission composée d'hommes de la région au courant des affaires. »

« En ce qui concerne la matière première, il sera peut-être nécessaire que le gouvernement assume le contrôle du marché des métaux afin d'empêcher le gaspillage. Je regrette d'avoir à dire qu'on retient des stocks dans certains milieux dans l'espoir d'une hausse, ce qui nous cause un sérieux retard. Cette pratique devra cesser. »

M. Lloyd George fait ensuite ressortir la grande importance de la main-d'œuvre :

« Si nous pouvions nous procurer une main-d'œuvre appropriée, nous pourrions, en quelques semaines, doubler la fabrication des mitrailleuses. Je ne peux pas prévoir les besoins futurs de l'Allemagne; mais si cette dernière décide de lancer contre l'Ouest ses forces de l'Est, il sera d'un intérêt vital de fournir le plus possible de mitrailleuses à nos troupes. Les restrictions syndicales ayant pour effet d'arrêter la production devraient être temporairement abolies. »

D'ailleurs, voici ce qu'il importe d'observer pendant les trois mois qui vont suivre :

- 1° Aucun relâchement dans le travail;
- 2° Suspension pendant la guerre des restrictions et pratiques syndicales sur promesses de la nation qu'elles seront rétablies comme elles existaient à leur origine;
- 3° Défense aux patrons de s'enlever leurs ouvriers;
- 4° Aucun lock out ni aucune grève. Les ouvriers travaillant actuellement aux munitions et les dockers ont déjà accepté cette dernière clause. »

Chute mortelle d'un aviateur anglais

BRIGHTON. — Le lieutenant aviateur anglais Morkill a fait une chute mortelle, hier, alors qu'il pilotait un monoplane à l'aérodrome de Shoreham.

L'Autriche-Hongrie est responsable de ses rapports difficiles avec le Saint-Siège

ROME. — La note suivante est communiquée à la presse de source officielle :

Un journal français a publié le compte rendu d'une entrevue attribuée au pape, dans laquelle on fait dire au Souverain Pontife que, par suite de la guerre, les relations du Saint-Siège avec les nations ennemies de l'Italie sont en réalité supprimées. Or, pour ce qui concerne l'Italie, dès la déclaration de guerre, elle prit soin d'appliquer scrupuleusement et avec une grande largeur d'appréciation la loi des garanties qui veut que le pape corresponde librement avec les évêchés et tout le monde catholique.

En conséquence, des instructions précises furent données au bureau de la censure de la poste étrangère pour que toutes les lettres du pape ou pour le pape et le secrétaire d'Etat du Saint-Siège fussent aussitôt transmises à leur adresse. Ces dispositions furent étendues aussi à la correspondance des différentes congrégations, à savoir: la Pénitencière, la Consistoriale, le Saint-Office, etc.

Parmi toutes les centaines de lettres qui, journalièrement, parviennent au Saint-Siège et en partent, deux seulement furent, par erreur, ouvertes: une adressée à la secrétairerie d'Etat, l'autre à la Pénitencière. Les deux lettres ne parvenaient pas de l'étranger, mais de la zone italienne de guerre. Aussi fut-il ordonné aux bureaux de la censure dans la zone de guerre de faire passer librement les correspondances dirigées au Saint-Siège ou expédiées par lui.

L'ordre fut scrupuleusement appliqué. Les correspondances, dirigées par le Saint-Siège sur l'Autriche-Hongrie, furent ponctuellement expédiées via Suisse; mais ce fut l'Autriche-Hongrie qui ne voulut pas les recevoir. Deux lettres timbrées de la secrétairerie d'Etat, dont une adressée à Mgr Scapinelli, nonce à Vienne, qui avaient été ponctuellement expédiées en Autriche, via Suisse, furent retournées avec la déclaration écrite sur les enveloppes que c'était par l'Autriche qu'elles étaient repoussées, « comme provenant de pays en guerre ». »

Il ne peut pas y avoir de doutes au sujet de l'acheminement de ces lettres parce qu'elles portaient le timbre du bureau postal de Zurich, ce qui montre que l'Italie les envoya à l'Autriche, via Suisse. Partant, si les rapports entre le Saint-Siège et l'Autriche sont supprimés ou rendus difficiles, la faute doit en être attribuée uniquement à l'Autriche-Hongrie.

Une note officieuse du Vatican

ROME. — Dans une note officieuse que l'*Osservatore Romano* publie ce soir, on met en garde les fidèles contre les interprétations erronées de la pensée du pape qui pourraient être faites d'après la récente entrevue concédée par le Saint-Père à un journaliste français.

La pensée et la façon de voir du souverain pontife et du Saint-Siège ont été clairement exposées à plusieurs reprises, notamment lors du discours prononcé par Benoît XV devant le collège des cardinaux à la Noël et dans la lettre adressée par le souverain pontife au doyen des cardinaux. C'est à ces documents qu'il faut s'en tenir.

Procédés de guerre autrichiens

ROME. — La note suivante est communiquée à la presse, de source officielle :

« Un communiqué autrichien rapporte qu'un parlementaire italien, qui s'était présenté sur le front ennemi, a été retenu parce qu'il était dépourvu de documents. »

« La vérité est que notre parlementaire était allé, selon les usages de la guerre, accompagné d'un trompette et porteur d'un drapeau blanc, vers le front autrichien, pour réclamer la délivrance de trois médecins-majors sortis de nos positions dans la nuit du 17 au 18 pour secourir les blessés et qui ont été arbitrairement retenus par l'ennemi. »

Les troupes italiennes surmontent tous les obstacles

MILAN. — Le *Secolo* a interviewé le maire de Milan, M. Caldara, socialiste, à son retour du front, où il est demeuré quelques jours. M. Caldara a dit avoir fait un voyage en plein territoire de guerre. Il est allé à Monfalcone et a vu les positions les plus avancées récemment occupées par l'armée. Il a visité Cormons. Arrivé jusque sur le front, à Cania, il a pu voir beaucoup de choses et a reçu l'impression exacte de la situation militaire, qui est excellente à tous égards. Les soldats italiens ont connaissance de la gravité de la lutte et donnent l'exemple de la bravoure et de l'abnégation pour surmonter tous les obstacles. Ils comprennent que la certitude de la victoire réside dans leur héroïsme.

LE FRONT TURC

Glorieuse action de nos troupes aux Dardanelles

Communiqué officiel français du 23 juin :

Hier, le corps expéditionnaire d'Orient attaqua les lignes turques sur les deux tiers de son front. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie sortit des tranchées dans un élan superbe. Notre gauche enleva en un seul bond les deux lignes de tranchées ennemies et les conserva, malgré de violentes et nombreuses contre-attaques. A droite, sur un terrain plus difficile, la lutte se poursuivit toute la journée sur les ruines des ouvrages adverses rasés par l'artillerie.

L'ennemi, amenant sans cesse des troupes fraîches, avait réussi le soir à reprendre ses retranchements, quand un bataillon de la légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes. Chaque charge brillante décida du succès et mit fin hier aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive, sur notre droite, ce matin, l'ennemi s'est fait décimer sans aucun profit.

En somme, la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte, nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé Saint-Louis a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Asie. A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace. Tout confirme que les pertes ennemies sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kéréves-Déré, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois en mettant tout en œuvre pour le conserver.

Victoires à la Pyrrhus

Les blessés allemands du front oriental

AMSTERDAM. — Hier sont arrivés en gare de Cologne quinze trains entièrement bondés de soldats allemands grièvement blessés et évacués du front oriental.

150,000 Allemands hors de combat autour de Przemysl

AMSTERDAM. — De source sûre on estime à 150.000 hommes le chiffre des pertes allemandes dans la bataille livrée autour de Przemysl.

Emission d'un emprunt français en Amérique

NEW-YORK. — On annonce qu'un arrangement a été conclu entre la maison Morgan et la maison Rothschild, de Paris, pour l'émission en Amérique d'un emprunt français. Cet emprunt serait garanti au moyen d'obligations de chemins de fer américains de premier ordre, déposées à la banque Morgan. On ne connaît pas encore le montant de l'émission. On croit qu'il sera un peu inférieur à 250 millions de francs. Le taux serait d'environ 5 0/0.

Un vapeur anglais s'échoue

NORWICH. — Le vapeur anglais *Punisiana*, jaugeant 4.881 tonnes, s'est échoué près du cap Pakefield, après avoir été torpillé par un sous-marin allemand, à deux heures de l'après-midi.

Le *Punisiana* venait de Montréal avec une cargaison de blé; l'équipage a été sauvé.

Un ouragan au Havre

LE HAVRE, 23 juin. — Cet après-midi, à 4 heures, un ouragan s'est abattu sur le quartier de l'Eure.

Trois chalands, amarrés dans le canal de Tancarville, ont eu leurs amarres rompues. La toiture des bâtiments d'outillage de la Chambre de commerce a été enlevée. Les dégâts sont importants.

Lire page 9 :

Le front turc (communiqué officiel anglais).
Les nouvelles parlementaires.
Réunion du Conseil général de la Seine.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Le talion

Aux timorés qui se demandent si nous n'exécutions pas notre droit en répondant aux bombes asphyxiantes par des engins de même sorte, et au bombardement aérien de Paris et des côtes anglaises par le bombardement aérien de Carlsruhe, M. Clemenceau répond dans *l'Homme enchaîné* :

Vous avez voulu la guerre. Vous l'avez, vous l'aurez jusqu'à la dernière goutte de sang. Vous la voulez par tous les moyens. Il en sera fait ainsi. Jamais nous ne commettrons de ces atrocités sauvagement raffinées où vos dignes soldats ont mis le plus beau de leur gloire. Mais, pour sauver la civilisation de votre ignominieuse maîtrise, nous répondrons à une guerre d'extermination par une guerre d'extermination, puisque vous n'en connaissez point d'autre. La loi de force brutale que vous prétendez faire, nous saurons vous apprendre à la subir.

La vraie formule

M. Henry Bérenger écrit dans *Paris-Midi*, à propos du nouveau texte de la proposition Dalbiez :

La formule définitive de la loi ne peut donc être que celle-ci : « Aucun embusqué dans aucune usine, mais tous les vrais ouvriers dans toutes les usines possibles ! »

Ils annexent "la Marseillaise"

De *l'Eclair* :

Les Allemands sont en train d'accaparer la *Marseillaise*, qui n'est pas de Rouget de Lisle comme vous le supposez, et comme Rouget de Lisle le supposait lui-même : elle est d'un nommé Holtzmann, qui vivait il y a cent cinquante ans à Meersbourg. Il écrivait une pauvre musique d'église. Un jour il eut un éclair de génie : il composa un *credo*, et c'est sur ce *credo* que Rouget de Lisle a écrit la *Marseillaise*.

Ce n'est pas autrement difficile ; voilà, par la fantaisie du *Berliner Tageblatt*, la *Marseillaise* annexée !

M. Bryan démasqué

Du *Journal de Rouen* :

Nous savons maintenant pourquoi M. W. J. Bryan a donné sa démission de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Après s'être d'abord défendu de toute pensée malveillante à l'égard du président, après avoir même déclaré qu'il se garderait d'entraver en quoi que ce soit sa politique, il vient de commencer sa campagne pour la prochaine élection présidentielle dont on s'occupera aux Etats-Unis dans le courant de l'année 1916. Il cherche ouvertement l'appui des Allemands qui, au delà de l'Atlantique, sont restés plus Allemands qu'ils ne sont devenus Américains.

Dans un discours qu'il a prononcé à New-York, M. Bryan a fait appel aux travailleurs en faveur de la paix. Il s'agit, bien entendu, de la paix telle que la souhaite Guillaume II : celle qu'il conclurait dans les conditions actuelles s'il pouvait priver les Alliés de l'outillage de guerre et des munitions qu'ils demandent à l'étranger. La thèse que soutient M. Bryan est celle-ci : les ouvriers américains peuvent, au moins pour une part, contribuer à amener la fin des hostilités ; ils n'ont qu'à refuser de produire des canons, des obus, des harnachements, des voitures, etc.

De cette façon, l'Allemagne arriverait peut-être, — encore est-ce douteux ? — à avoir raison de ses ennemis. Les ouvriers américains, en les désarmant, seraient les meilleurs auxiliaires de Guillaume II. C'est ainsi que M. Bryan comprend la neutralité. Elle se traduit pour lui par l'aide la plus efficace à l'Allemagne.

La bonne propagande

On lit dans la *Digue*, « organe d'union nationale contre l'envahissement commercial et industriel germanique » :

Exportateurs, enfoncez-vous bien ce court programme dans la tête :

Envoyer des commis-voyageurs instruits, intelligents, patriotes, bien rémunérés ; ouvrir des crédits à longue échéance, se méfier moins de la clientèle que les firmes allemandes séduisent par leurs largesses et dont elles tirent des gains énormes ; modifier nos échantillons d'après le goût de l'acheteur ; sacrifier davantage à la publicité : voilà les principes du jeu, de l'indispensable jeu. Semons, si nous voulons récolter.

L'abus de la Croix de Fer

M. Maurice Strauss publie, dans *l'Information*, la relation d'un récent voyage en Allemagne, dont nous extrayons les lignes suivantes :

Peu de soldats qui ne portent la croix de fer. Elle est partout évoquée, cette croix de fer. On la brode sur des lingeries ; on l'imprime sur des mouchoirs ; les bijoutiers l'offrent sertie de diamants ou de strass, elle figure sur les bagues en papier doré dont on pare les cigares, elle est cuite en relief sur le pain d'épices, on la cisèle en sautoir et dans la graisse d'oignons.

Tout près de Berlin, on a érigé une « kolossale » croix de fer « en bois ». Chaque promeneur peut y graver son nom avec la pointe d'un stylet. Mais il faut verser 50 pfennigs (60 centimes) au profit de la Croix-Rouge.

Les courses en Angleterre

CE QU'A ÉTÉ LE PREMIER "EXTRA MEETING"

Nous avons publié, il y a quelques jours, le résultat du Derby. Il nous reste à dire ce que fut dans son ensemble ce premier « extra meeting », créé tout spécialement pour sauver du naufrage les deux grandes courses traditionnelles du meeting d'Epsom : Derby et Oaks. Un très gros succès ? Au point de vue technique, on peut dire oui sans hésiter. Plus de cent cinquante chevaux ont couru le dernier jour et il n'y en a eu guère moins les deux jours précédents. Et la qualité n'a pas été moins remarquable que la quantité. Ce Pommern, qui a gagné si brillamment, est un très joli et très bon cheval. Il a répété exactement la course qu'il avait faite dans les Deux Mille Guinées, venant au premier plan à mi-parcours et dominant de suite tout le reste. Le Melior et Florimond ont figuré honorablement pendant les deux premiers tiers de la course, mais n'ont plus compté ensuite. Stern, d'ailleurs, qui montait Le Melior, s'est incliné très vite devant la supériorité manifeste du gagnant. Il est très fâcheux pour M. Sol Joel que ce Derby, le premier qu'il gagne, ne soit qu'une ombre de Derby. La course a été aussi intéressante, aussi concluante, qu'elle l'eût été à Epsom, mais ce n'était pas le vrai Derby. Le gagnant n'a eu ni tout l'argent, ni toute la gloire ; car, malgré la générosité de Lord Derby, qui a fourni le prix de ses deniers, l'allocation de premier n'a pas atteint la moitié de ce qu'elle eût été à Epsom ; et, quant à l'enthousiasme, on peut dire qu'il avait baissé des deux tiers. Nous étions loin des acclamations bruyantes qui accueillent d'ordinaire le vainqueur du « Blue Riband » et plus loin encore de l'énorme foule qu'on voit d'ordinaire à Epsom. Mais n'en concluons pas que les circonstances ont momentanément diminué chez nos voisins le goût du sport. Si l'on a jamais vu assistance si maigre à un Derby, jamais non plus foule pareille ne s'est rencontrée à Newmarket en été. Pour ce Derby transplanté toute comparaison est illégitime. Epsom est à une demi-heure de Londres et il faut deux heures pour aller à Newmarket. Imaginons ce que serait un Grand Prix de Paris couru à Compiègne ou à Amiens. Deux trains ordinaires et deux spéciaux ont suffi au transport. Et, dans cette foule très relative, les sportsmen français brillaient par leur absence.

Le lendemain du Derby s'est courue une autre course importante, les *June Stakes*, qui remplaçaient une des principales épreuves du meeting d'Epsom, les *Coronation Stakes*. Le triomphateur fut, cette fois, M. J. B. Joel, le propriétaire de l'invincible Black Jester. Ce Black Jester, non placé l'an dernier dans le Derby gagné par Durbar, a singulièrement réparé depuis son échec. Sa victoire de mercredi, qui vient après bien d'autres, a été aussi facile, aussi brillante, que celle de Pommern. Si le poulain de M. Sol Joel apparaît à l'heure qu'il est comme le crack incontesté de sa génération, son frère, M. J. B. Joel, possède en Black Jester, non moins incontestablement, le meilleur quatre ans actuellement entraîné en Angleterre.

Black Jester et Pommern étaient grand favoris. La favorite des Oaks, Vaucluse, a été moins heureuse. Génée sans doute par l'état du terrain, qui était assez dur, elle a lâché complètement avant la fin. Snow Marten, à M. L. Newman, partie à 20 contre 1, a battu facilement la pouliche de M. J. B. Joel, Bright, qui précédait elle-même Silver Tag, Rarity et Vaucluse. C'est le renversement complet de l'arrivée des Mille Guinées où Vaucluse avait fini devant Silver Tag, Bright, troisième et Snow Marten, quatrième. Floss V, une pouliche française appartenant à M. Duruya, a débuté honorablement, tandis que Gioconda, qui devait représenter les couleurs de M. Ed. Blane, se trouvait, par suite d'indisposition, obligée de décliner la lutte.

Un second « extra meeting » est fixé à fin juillet et un autre en août. On y courra les courses destinées à remplacer la Coupe d'Or et les principales épreuves d'Ascot et de Goodwood. — FRIDOLIN.

La maîtrise des mouvements appartient aux Alliés

GENÈVE. — Voici la conclusion de l'article du critique militaire du *Journal de Genève* :

« En résumé, sur le front occidental, la situation est la suivante : A la date de ce jour, la maîtrise des mouvements appartient aux Alliés. Ils ont la supériorité numérique, l'unité de tactique et peuvent remplacer facilement leurs pertes. »

Pourquoi la "Deutsche Tageszeitung" a été suspendue

GENÈVE. — On mande de Berlin que la *Deutsche Tageszeitung* a été interdite à cause des articles du comte Reventlow, trop violemment intransigeant dans ses appréciations des affaires de sous-marins, dans ses commentaires sur les relations germano-américaines et dans ses attaques quotidiennes contre ceux qui cherchent des accommodements.

La Guerre anecdotique

Le baiser de paix

De la *Croix* :

Extrait d'une lettre de la Somme, écrite d'un village avoisinant les tranchées de seconde ligne :

« Aujourd'hui, au village voisin, le P. Jouin, aumônier militaire, Jésuite, a reçu du général B... la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre, qui lui ont été attribuées en récompense des services rendus avec un entrain inlassable sous le feu meurtrier des Boches. Le général, qui a épinglé la Légion d'honneur sur la poitrine du vaillant religieux, lui a dit : « *Gesta Dei per Francos.* » Et il ajouta en souriant, tandis qu'il accrochait la croix de guerre : « Je vous donne le baiser de paix. »

Un précédent

De *l'Auto* :

Le général Maunoury est guéri — ou presque — de sa blessure. On dit même qu'il est retourné au front de combat, ce qui n'a rien d'étonnant de la part d'un chef intrépide.

Son cas n'est pas le premier du genre. Il a un précédent, qui fit du bruit sous le premier Empire. Masséna, au cours d'une partie de chasse, en janvier '809, avait perdu l'œil gauche. Guéri au bout de quelques semaines, l'enfant chéri de la Victoire reprenait bientôt la route de l'Autriche, où Essling et Wagram l'attendaient.

L'archiduc Charles, apprenant qu'il allait retrouver devant lui son vainqueur de Zurich, s'écria, dit la chronique, avec une humeur explicable :

— Voilà encore ce Masséna. J'espérais en être délivré par son coup de fusil dans l'œil...

Une fière réponse

De *l'Intransigeant* :

L'empereur passait récemment dans le voisinage d'un de ces camps où l'Allemagne a enfermé ses prisonniers. Il demanda à voir la liste des captifs. Un nom le frappa : c'est celui d'une grande famille française, et, si nous ne le répétons pas ici, c'est pour ne pas aggraver les conséquences de l'histoire. L'empereur a connu et rencontré certains des membres de cette famille et un diplomate du même nom ; il demanda des détails sur le prisonnier, et, dans une de ces luttes qui lui sont habituelles et où, tout d'un coup, il s'avise de vouloir paraître obligeant, il fait demander à M. de X... comment il se trouve du régime du camp.

Le jeune soldat s'est battu dans les combats meurtriers du début de la campagne. Les longs mois de captivité qu'il a subis n'ont rien affaibli de son courage. Comment serait-il sensible à l'avance impériale dont il serait seul à bénéficier ? Il regarde autour de lui. Il voit ses camarades qui supportent tous les mêmes misères, et froidement il répond à la question de l'envoyé du kaiser : « Je suis aussi bien que peut l'être un prisonnier français dans un camp allemand. » L'officier n'a pas insisté.

L'évasion

Le *Télégramme* de Boulogne publie le récit suivant de l'évasion d'un soldat

fait prisonnier et qui, avec deux camarades, s'est échappé du camp allemand où il était interné :

C'était le 12 mai. Il était 2 h. 1/2 de l'après-midi. Un des prisonniers de la corvée, qui se trouvait au bout opposé du champ où étaient les trois amis, commença à fumer pendant le travail. Ceci déplut fortement à la sentinelle boche qui commença à injurier le malheureux. L'autre sentinelle rejoignit la première. Les Boches tournaient le dos aux trois amis. C'était le moment de profiter de l'occasion et de risquer le tout pour le tout.

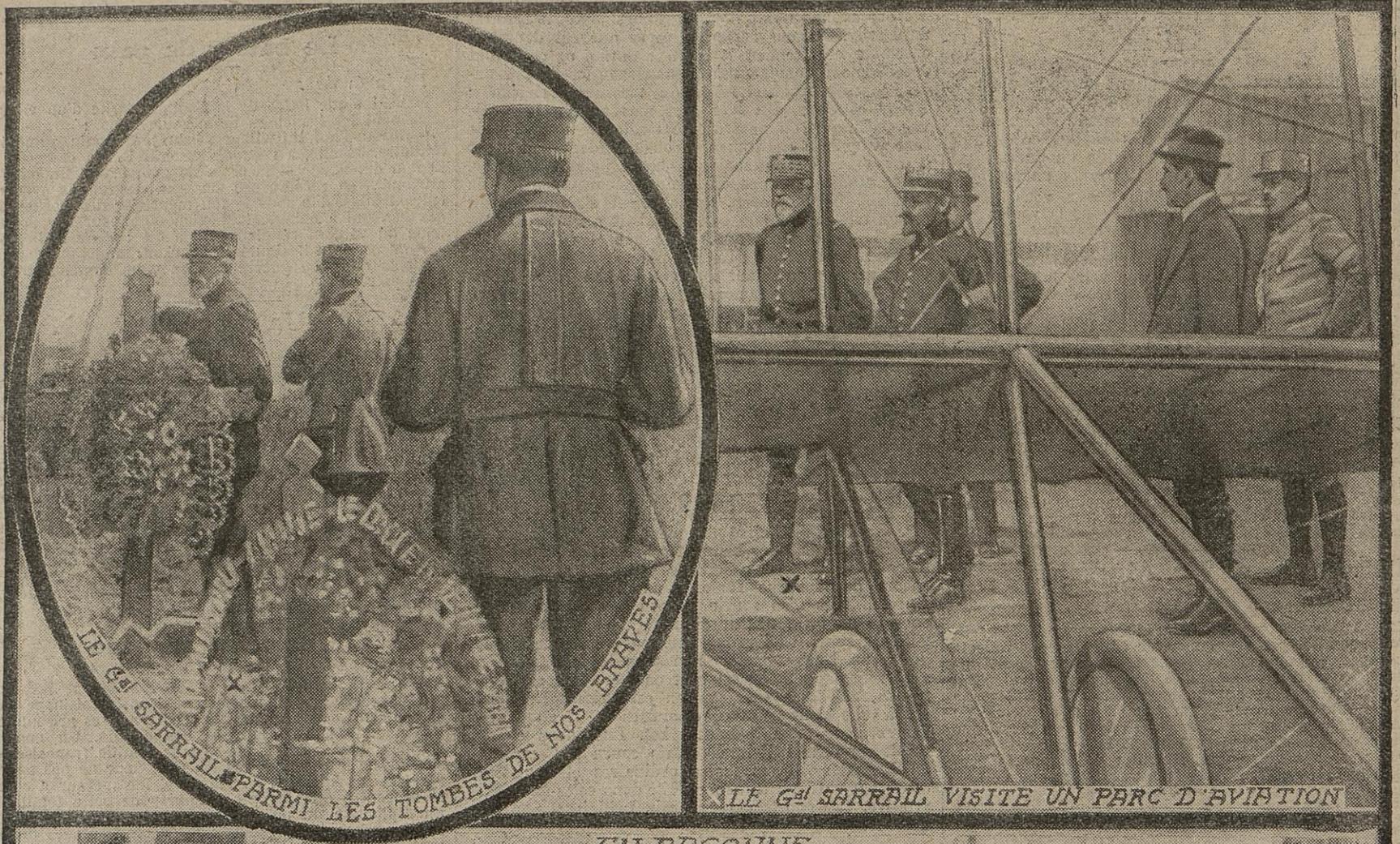
On se donna un coup d'œil ; on échangea quelques paroles, et, soudain, nos amis, comme une volée de moineaux, s'enfuirent d'un bond vers le bois. Ils en étaient à une centaine de mètres lorsque l'une des sentinelles aperçut les fuyards. Elle se jeta à leur poursuite en tirant des coups de fusil. Mais les amis étaient déjà dans le bois. L'autre sentinelle, craignant de laisser les autres prisonniers sans surveillance, resta sur place. Les fuyards avaient avec eux 3 kilos de biscuits marins et 8 mark chacun. C'était une fortune.

Durant 5 kilomètres, ils entendirent dans ce bois la poursuite de la sentinelle et les coups de fusil qu'elle tirait. Mais, peu soucieux de cette chasse, les braves avançaient à toutes jambes. Ils restèrent sans ce premier bois jusqu'à 9 heures du soir. On étudia la carte et on décida de ne faire que des marches de nuit en se cachant le jour dans les bois ou des abris l'occasion.

Pendant trois nuits et une demi-journée, les fuyards, sachant qu'ils seraient signalés et poursuivis, traversèrent des endroits inhabités pour éviter les villes et les villages. Sous une pluie battante, durant trois nuits, ils traversèrent ainsi des bois, plusieurs rivières et des marécages, se dirigeant sur la Hollande. Quoique épuisés, la délivrance prochaine et les horreurs passées leur donnaient des forces et des ailes. En quatre jours, ils firent 133 kilomètres. Ils étaient sur le point de mettre le pied sur la terre de salut lorsque, non loin de la frontière, ils eurent le malheur de passer trop près d'un village boche. On les aperçut. Une chasse acharnée commença. Les paysans, armés de fusils de chasse et de fourches, suivis d'une patrouille, commencèrent une poursuite effrénée. Une fusillade nourrie accompagnait les fuyards. Mais, heureusement, ils eurent la chance de gagner le village

Ils étaient sauvés.

NOS GRANDS CHEFS SUR LE FRONT

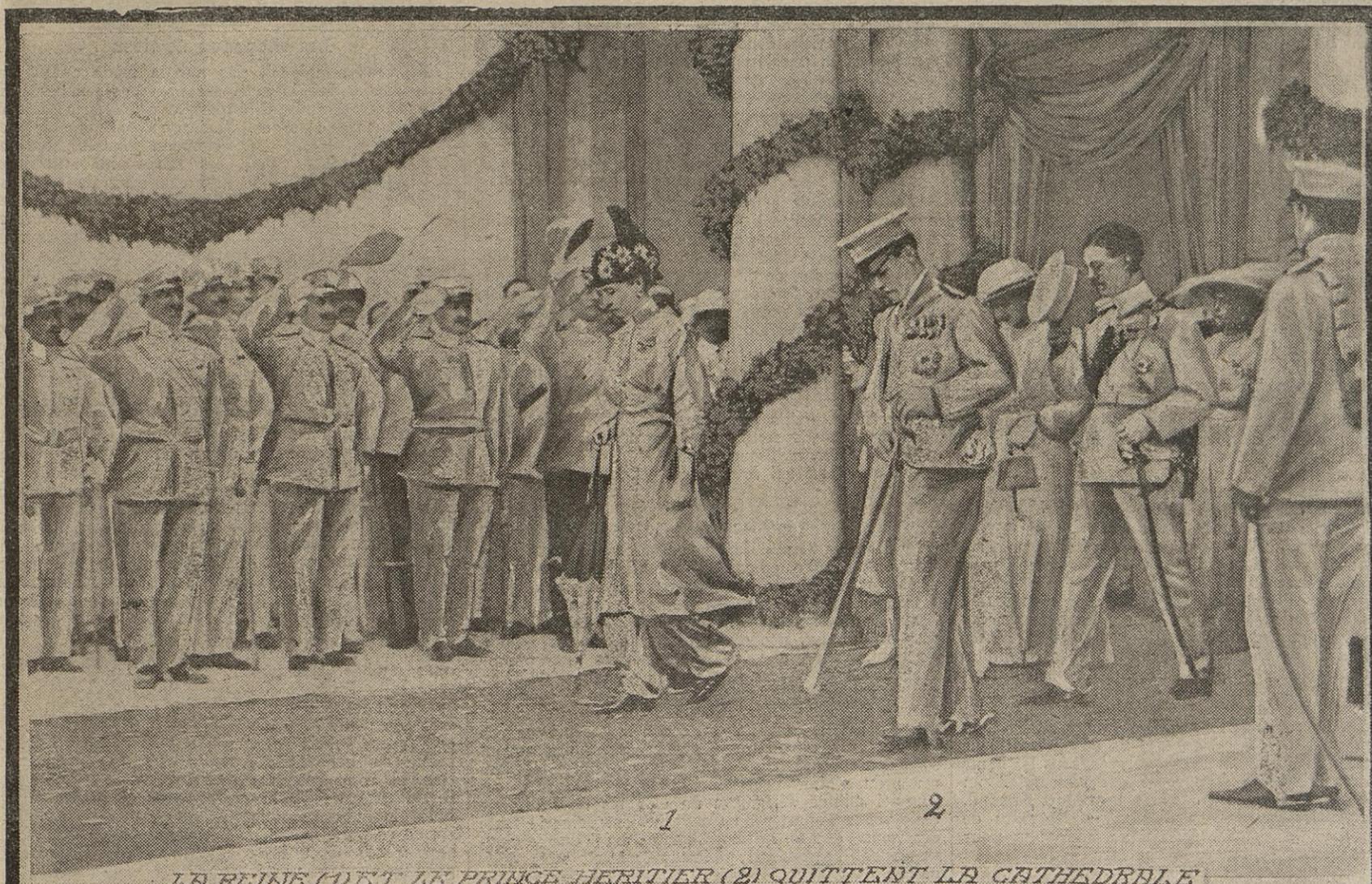


EN BURGONNE



Le général Sarrail, qui sut forcer l'admiration du kronprinz dont les troupes cherchèrent vainement à percer nos lignes, a pris, depuis, l'initiative de l'offensive. Avec des lieutenants dignes de lui, ce chef infatigable ne cesse de faire progresser ses soldats en tenant continuellement l'ennemi en haleine.

L'ANNIVERSAIRE DU ROI CONSTANTIN A ATHÈNES



LA REINE (1) ET LE PRINCE HÉRITIÈRE (2) QUITTENT LA CATHÉDRALE



LES OFFICIERS GRECS EN UNIFORMES D'ÉTÉ PENDANT LA CÉRÉMONIE

Le jour anniversaire du roi Constantin de Grèce, une imposante cérémonie a eu lieu à la cathédrale métropolitaine en présence de toute la famille royale. De nombreux officiers assistaient au service religieux, pendant lequel des prières ont été dites pour le prompt rétablissement du souverain.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Une kermesse.

Pour les réfugiés — comme pour les Belges restés au pays — 1915 sera l'année sans kermesse, l'année sans ducasse. Les deux mots ont cours chez nous. La kermesse flamande commence dans chaque village à la fête du saint local. La ducasse wallonne coïncide de même avec la fête de la procession paroissiale. Kermesse et ducasse ne diffèrent guère. Ce sont les mêmes boutiques, les mêmes « baraques », les mêmes carrousels endiablés. Tout au plus, en Flandre, les magasins de bouddins et de douceurs sont le plus nombreux; en Wallonie, les théâtres forains, les manèges et les jeux. Dans les villes, la kermesse dure longtemps: huit jours, quinze jours, trois semaines; c'est le temps du repos et du plaisir; des cortèges, des concerts donnés par la « Société Royale d'Harmonie » corsent agréablement le programme. Grands et petits s'entassent dans les cirques, autour des clowns et des acrobates. Les grands drapeaux flottent aux fenêtres. Du matin au soir, ce ne sont que floufous, boniments, trompettes, noces et festins.

Tout cela est loin, très loin. Personne n'y pense, personne dans les moments que nous vivons ne s'avise d'en avoir la nostalgie. Si j'évoque ces jours de plaisir qu'affectionnent innocemment nos paysans et nos bourgeois, c'est qu'il y a eu dimanche une kermesse... à Sainte-Adresse. Dans les ombrages d'un vieux parc où ils ont trouvé un généreux asile, les soldats mutilés belges avaient organisé une vivante et riante fête champêtre. Comme bien on pense, les réfugiés s'y rendirent en grand nombre. Ils visitèrent le Musée Boche, plein de souvenirs et de trophées, tragiques ou plaisants, du champ de bataille. Ils prirent part à un jeu de massacre où le kaiser et ses généraux essayèrent bien des coups; ils s'égarèrent dans un ingénieux Labyrinthe; ils assistèrent au spectacle burlesque du Théâtre des Variétés; ils terminèrent leur après-midi en buvant à petites gorgées, sous les hauts peupliers, une bière savoureuse qui ressemblait un peu au faro national. On parla beaucoup flamand, on évoqua les processions d'autrefois, les fêtes de demain dans la Belgique agrandie. On oublia pour quelques heures l'épreuve, la douleur, l'exil...

L'uniforme gris.

Depuis quelques jours, graduellement, les anciens uniformes belges disparaissent. Aux chaudes tuniques de l'hiver succèdent, sur le dos des hommes, des costumes kaki du plus heureux effet et de la plus grande commodité. Ce n'est pas la couleur anglaise, pas le kaki français; ce n'est pas non plus l'horrible teinte morne qui a fait donner aux Prussiens le surnom dégoûté de *poux gris*. C'est un gris fer, élégant et léger, très peu visible, très martial. Dans peu de temps, l'armée entière en sera revêtue. Quelques confusions en résulteront au début, surtout quand l'emploi de la casquette anglaise, désormais réglementaire, se sera généralisé; on prendra, de temps en temps, de loin, nos poilus de l'Yser pour d'authentiques *Tommies*; ni les uns ni les autres ne se formaliseront pour une si honorable erreur. On assistera encore à des discussions passionnées comme celle qui, hier, au boulevard Albert-I^{er}, mettait aux prises un monsieur averti avec des habitants du Havre qui s'obstinaient à prendre le général Jungbluth, aide de camp du roi Albert, pour le maréchal French en personne.

A Honfleur.

J'ai déjà vu ce centre belge d'instruction il y a plusieurs mois, au début de l'hiver, sous la grisaille de novembre. Je le revois, aujourd'hui, dans le beau soleil qui dore la petite ville et les bois d'alentour. Les jeunes soldats que je croise dans ma promenade sont arrivés de Belgique il y a quelques semaines à peine. Comme ils ont déjà l'allure martiale — cette jolité et courageuse élégance que semblent apporter à l'armée nos nouveaux troupiers, *Marie-Louise* presque imberbes! Les glorieux blessés français qui les regardent passer ont pour eux un charmant sourire d'amitié... En voici qui, côte à côte, car nous sommes à l'heure du repos, contemplant, assis au pied du calvaire de Notre-Dame de Grâce, le paysage grandiose et doux de la Seine, des falaises, des arbres et de la mer.

Vers Trouville, la haute route s'enfonce entre les vergers et les haies. De temps à autre, entre les pommiers ou les chênes, on aperçoit au bas de la côte les jeux exquis du soleil sur l'eau et, au loin, la rive bleue du pays de Caux. Des maisons de campagne s'espacent sur les pentes, entourées de grands parcs à l'ombre odorante. L'un d'eux me séduit plus que les autres par sa fraîcheur qui semble éternelle, par ses allées profondes, sa noble vieillesse, ses chemins moussus. N'est-ce pas ici le lieu de repos qu'on rêve pour ceux qui ont combattu, qui ont souffert, qui se sont épuisés à verser leur sang pour leur Patrie? Ne retrouveraient-ils pas, dans un jardin comme celui-ci la paix, le silence, la santé, la force? Je songe à des parcs de chez nous qui ressemblent un peu à celui-ci et les maîtres seraient si heureux s'ils pouvaient

en offrir l'usage à nos blessés... Mais quoi? J'aurais dû penser tout de suite à la générosité française: près de la grille, dont je m'approche, je lis sur un petit écriteau tricolore: *Dépôt de convalescents belges*; et, dans l'avenue qui part de la grille, je vois s'avancer doucement un petit soldat tout jeune, pareil à ceux que j'ai croisés tout à l'heure, mais qui porte le bras en écharpe et qui a sur la poitrine la belle croix blanc et or de l'Ordre de Léopold.

Nos prisonniers.

Je parlais dans mon dernier article de l'œuvre surprenante fondée à Bruxelles, en pleine occupation allemande, pour les prisonniers de guerre. Les pensées des Belges d'ici correspondent si bien aux pensées des Belges de là-bas, qu'en même temps que commençait à fonctionner le comité de Bruxelles, le Gouvernement prenait l'initiative de jeter au Havre les bases d'une vaste organisation de secours pour les Belges captifs en Allemagne. Elle est, à l'heure qu'il est, définitivement constituée et, déjà, elle a recueilli des fonds considérables. Nous ne devons pas oublier la misère de nos soldats internés dans les camps d'outre-Rhin, qu'ils correspondent difficilement avec leurs parents dispersés, que beaucoup sont sans nouvelles du pays, qu'ils ne savent rien, qu'ils n'ont rien — et que ceux qui le peuvent jettent vers nous un cri d'appel!

La paix

On sait qu'un Congrès féministe, réuni récemment à La Haye, a formulé des vœux en faveur de la paix. Ces vœux seraient odieux s'ils n'étaient ridicules. Leur forme outrecuidante et prudhommesque sonne aussi faux que leur pensée. On éclaterait de rire en les lisant si l'on ne songeait que quelques folles les ont pris au sérieux, que quelques neutres y ont attaché de l'importance, que les Allemands les ont entendu formuler avec plaisir. On sait que, malgré de pressantes sollicitations, pas une Française n'a pris le chemin de la Hollande. Deux Belges, d'ailleurs obscures, ont profité des passeports que le gouverneur von Bissing leur offrait pour s'y rendre. Elles auront sans doute vanté aux pacifistes cosmopolites les douceurs du régime prussien. Or, le bruit courait ces jours-ci qu'une délégation du Congrès de La Haye était venue apporter au Gouvernement belge le texte des vœux adoptés. Le bruit courait aussi que le Gouvernement belge avait poliment éconduit cette délégation.

Il faut qu'on le sache une fois pour toutes, les Belges pas plus que les Français ne veulent entendre parler d'une paix qui ne serait pas complète, définitive, victorieuse et vengeresse. Il n'est pas un Belge, il n'est pas une Belge en dehors des déléguées de La Haye qui ne préfère toutes les épreuves et toutes les souffrances à une paix qui ne serait qu'une trêve malhonnête et une duperie *kolossale!*

Pierre Nothomb.

Nouvel affront aux neutres

Le gouvernement allemand, qui a récemment dissous la Croix-Rouge belge et confisqué ses ressources financières parce que la présidente refusait de les consacrer à des œuvres créées par les Allemands, va prendre également la direction de l'organisation du ravitaillement dans la partie occupée de la Belgique. C'est là un coup droit porté au comité américain de secours. Aussi on peut s'attendre dans le pays à de sérieux conflits à la suite de cette décision, car les dirigeants des comités de secours refuseront de se soumettre au contrôle des Allemands. D'autre part, des difficultés ne peuvent manquer de naître du fait que l'œuvre de l'alimentation en Belgique se trouve placée sous la protection de trois représentants de puissances, à savoir ceux des Etats-Unis, de l'Espagne et des Pays-Bas.

En agissant ainsi, les Allemands comptent avoir la main haute sur les marchandises destinées au ravitaillement de la population belge.

Le budget de la Belgique

Le baron von Bissing vient de publier le budget de la Belgique pour l'année 1915 (?). Les recettes (y compris la taxe sur les absents) sont estimées à 175 millions et les dépenses à 200 millions. Comme il y aura un déficit, le fameux von Bissing juge qu'il y aura lieu d'y pourvoir... plus tard!

L'armée du pillage

Les Allemands ont pillé le château de Leuth, dans la province de Limbourg, propriété de la famille des Vilain XIV, dans laquelle le roi Léopold I^{er} résida à diverses reprises. Deux grands camions chargés de vins et un troisième chargé de meubles précieux ont été dirigés sur l'Allemagne.

Le régime des amendes

La ville de Hasselt, dans le Limbourg, a été frappée d'une nouvelle amende de 50.000 francs, parce que la ligne téléphonique reliant la ville à un château voisin où s'est installé un officier supérieur allemand a été coupée.

Carnet de la Femme

POUR LES JOURNÉES ENSOLEILLÉES

Les chapeaux de tissu

Ne vous semble-t-il pas que la mode aurait pu, cette année, être logique, car bien des femmes s'habillent plus par nécessité que par coquetterie? Il n'en est pourtant rien et voici qu'avec l'époque des chaudes journées, qu'avec les après-midi ensoleillés, les chapeaux de paille se font déjà beaucoup plus rares. Il y a des années où les femmes ont la fantaisie de porter des chapeaux de velours ou de soie, alors que les pailles de riz ou les picots d'Italie devraient coiffer de façon pratique jeunes minois ou visages... moins jeunes. Nous n'avons pas, cette année, délaissé cette fantaisie et les chapeaux les



Capeline de crêpe rose avec voile de Chantilly noir.

plus nouveaux sont en crêpe de Chine, en crêpe français, en organdi ou en taffetas.

On voit bien peu de petits chapeaux, sauf des toques blanches serrant bien la tête coiffée en cheveux très tirés sur les côtés. Il faut dire que ces petits toquets sont si ridiculement petits qu'ils sont importables au grand soleil; au reste, ils ne sont pas non plus souvent avantageux à la physionomie. On voit pourtant des toques faites entièrement, ou seulement en partie, de rubans croisés ou nattés qui sont chics en leur simplicité. Il est indispensable à un chapeau actuel d'être simple et la garniture y est presque nulle. Quelques femmes chics ont de nouveau adopté le grand voile de dentelle, vraie ou fausse, mais qui, même en belle imitation, est assez coûteux; il est vrai qu'il... habille la plus simple forme et peut modifier l'apparence d'un chapeau un peu trop porté.

Les grands canotiers réguliers ou de la plus étrange fantaisie sont très vus actuellement, ils s'adaptent bien à la coiffure haute et étroite. On les fait à fond plat et large. Mais la réelle nouveauté, c'est la capeline souple qui se croque légèrement suivant l'air de chacune et qui, en général, rappelle un peu l'ancien chapeau bergère. On en voit beaucoup d'un rose pâle très doux au teint; c'est, avec le bleu marine, la couleur la plus portée. Voici, croquée ici, une capeline de crêpe de Chine rose, sans autre garniture qu'un grand voile de Chantilly noir, qu'il faut savoir draper avec chic et qui, taillé en rond comme les anciens voiles de nos grand-mères, pourra se baisser sur le visage très facilement; sur la grande capeline claire, ce voile sombre est d'une jolie élégance.

Pour la campagne, les jeunes femmes et les jeunes filles, et même les enfants, portent volontiers des bonnets souples en toile, en organdi ou en cretonne, analogues au second modèle croqué ici. On peut les faire aisément soi-même en taillant une passe de mousseline apprêtée légèrement en forme, sur laquelle on tend dessus et dessous le tissu du chapeau. Deux piqûres au bord raidissent suffisamment cette passe, dont tout le charme est dans la souplesse. Le fond est légèrement drapé; une jarretière de ruban et des brides lâches laissent une apparence rustique à ces chapeaux légers, seyants, peu coûteux et très amusants à faire avec un coupon d'organdi imprimé ou de cretonne d'ameublement. — JEANNE FARMANT.



Chapeau de cretonne imprimée garni de ruban.

La santé de M. Max

On mande de Bruxelles au *Belgisch Informatie Bureau* que l'état de santé de M. Max a gravement empiré ces temps derniers. Le bourgmestre de Bruxelles souffrirait de tuberculose, maladie dont il s'est trouvé menacé depuis quelques années et en raison de laquelle il s'était astreint à un régime sévère. Depuis longtemps déjà M. Max s'est plaint de l'alimentation trop ingeste au régime de laquelle les autorités allemandes le soumettent depuis sa captivité; sa constitution trop faible n'a pu résister. Il a demandé à plusieurs reprises de pouvoir prendre ses repas au dehors de la forteresse sous la conduite d'officiers allemands, ce qui lui fut toujours refusé. Ses amis sont très inquiets sur sa santé.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le front turc

Les divisions françaises réalisent de sérieux progrès

LONDRES. — Officiel. — Communiqué sur les opérations dans les Dardanelles :

Entre 7 heures et 8 heures du soir, le 19 juin, 450 obus turcs à explosifs puissants ont bombardé nos tranchées, mais l'attaque turque a dégénéré en feu de mousqueterie.

Une de nos brigades a attaqué infructueusement, à 7 h. 30, une tranchée turque; les Turcs, contre-attaquant, ont pris pied sur un saillant géant, conquis par nous le 4 juin.

La brigade, ne réussissant pas à reconquérir la tranchée, a été renforcée et son attaque a été couronnée de succès.

On évalue à 300 le nombre des cadavres turcs sur le front d'une seule brigade.

Le chiffre de 1.000 cadavres pour tout le front n'est pas exagéré.

Les prisonniers turcs ont exprimé leur désappointement de voir que leur bombardement n'a pas réussi à nous déloger, bien que nos tranchées aient beaucoup souffert.

Après vingt-quatre heures de combats violents et incessants, nous avons remporté un succès essentiel, déjà signalé. La bataille du 4 juin et du 5 juin a eu pour résultat une bonne avance du centre, à laquelle ni la droite ni la gauche n'ont pu se conformer en raison des avantages naturels et de l'excellente organisation des positions turques devant nos ailes.

Hier, à 4 h. 30 du matin, le général Gouraud a commencé une attaque sur une ligne d'ouvrages formidables longeant Kéréves-Déré.

A midi, la seconde division française avait pris d'assaut toutes les tranchées de première et de deuxième ligne. Tranchées en face de son front, y compris la fameuse redoute dénommée « Le Haricot », avec le labyrinthe de boyaux et de fils de fer qui y était adjoind.

Sur la droite, la première division française, après des combats acharnés, a pareillement enlevé les tranchées turques situées en face de son front; mais elle a subi une contre-attaque si violente qu'elle a dû revenir en arrière.

Une seconde fois, cette division est montée à l'attaque de la position, qu'elle a prise de nouveau d'assaut, mais de nouveau elle a été obligée de reculer.

On a repris le bombardement de la gauche turque, les canons et obusiers anglais coopérant avec l'artillerie française, comme ils l'ont fait notamment dans les attaques violentes de la nuit.

Ce matin, à 3 h. 30, nous possédons toujours toutes les positions enlevées à l'ennemi, lequel a éprouvé de grosses pertes.

Un de nos avions a aperçu un bataillon turc venant renforcer la ligne de combat : les 75 l'ont anéanti presque aussitôt, avant qu'il ait pu se disperser.

L'élan et le mépris du danger qu'ont montrés les jeunes troupes françaises du dernier contingent de vingt ans ont excité l'admiration de tous.

Pendant la bataille, le cuirassé français Saint-Louis a bombardé les batteries asiatiques d'une manière très efficace.

Les menées allemandes en Grèce

ATHÈNES. — La propagande allemande en faveur de la neutralité représentée ici par le baron von Schenk, qui est ostensiblement l'agent de la maison Krupp et en réalité l'agent du gouvernement allemand, renouvelle ses efforts.

La presse vénizéliste dénonce aujourd'hui le baron von Schenk et l'accuse de fournir les fonds d'une campagne anti-interventionniste. Le Parlement ne devant se réunir que dans un mois, il y a du temps pour miner la majorité vénizéliste et certaines gens parlent déjà d'une nouvelle dissolution.

Malgré toutes ces menées, il semble bien que la campagne post-électorale de M. de Schenk n'aura pas de résultats appréciables et que la majorité en faveur de M. Venizelos atteindra 200 voix. (Morning Post.)

Le roi d'Espagne renouvelle sa confiance à M. Dato

MADRID, 23 juin. — Le roi a renouvelé sa confiance à M. Dato et à son cabinet; mais M. Dato, prétendant que l'échec complet de l'emprunt constituait un échec pour le cabinet, a maintenu la démission collective du cabinet, ajoutant que les personnalités politiques n'avaient pas été consultées depuis vingt mois.

Le roi viendra demain à Madrid; il consultera les chefs des partis.

M. Dato a rendu compte à ses collègues de son voyage à la Granja.

L'opinion générale est que M. Dato restera au pouvoir.

Nouvelles parlementaires

La suppression des apéritifs

La commission de l'hygiène publique a adopté : 1° le rapport de M. Schmitt sur la suppression des apéritifs; 2° le rapport de M. Doizy sur le projet tendant à proroger les délais de la répartition des frais concernant la santé publique.

Les successions des militaires tués à l'ennemi

La commission de législation a adopté les conclusions du rapport de M. Paul Laffont sur la proposition de M. Denais concernant les poursuites à engager contre les contribuables en instance de dégrèvement. La commission a exprimé le désir que le ministre des Finances invite les agents du recouvrement à suspendre les poursuites, dans tous les cas où les intérêts du Trésor ne seraient pas menacés. La commission a pris ensuite connaissance du projet de circulaires du garde des Sceaux concernant l'application de l'assistance judiciaire aux petites successions de militaires et de marins tués à l'ennemi ou décédés à la suite de leurs blessures. Elle en a approuvé les termes en demandant toutefois que des précisions soient apportées en ce qui concerne l'importance des successions appelées à bénéficier de cette mesure.

L'arrivage du bétail étranger

La commission de l'Agriculture a décidé d'envoyer cinq de ses membres, MM. Cosnier, vice-président; Dariac, rapporteur du budget de l'Agriculture; Victor Boret, Le Rouzic et Lavoigne, à Saint-Nazaire, pour constater l'état dans lequel se trouvera à son débarquement le bétail sur pied de provenance du Canada. Le premier arrivage de mille bêtes est attendu le 25 juin.

La commission a décidé de se réunir officiellement à la commission du budget pour entendre le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer, en vue de la prochaine campagne, le ravitaillement de la population civile en blés et farines.

Notre commerce d'exportation

La commission du commerce a terminé l'examen des conclusions du rapport de M. Marc Landry sur les moyens propres à développer notre commerce d'exportation. La commission a ensuite, sur ce rapport, adopté la proposition de loi de M. Raoul Péret concernant le développement des services de l'Office national du commerce extérieur, le stage à l'Office des élèves consulaires et vice-consulats et la création d'un comité des exportations.

La naturalisation des indigènes des colonies

La commission des affaires extérieures, des protectorats et des colonies a continué l'examen de diverses propositions de loi relatives à l'accession à la qualité de citoyen français ou à la naturalisation des indigènes de l'Afrique du nord et des colonies françaises.

La commission a décidé d'entendre les ministres des Colonies et de la Justice, ainsi que les sous-secrétaires d'Etat des Affaires étrangères et de l'Intérieur.

M. Honorat a insisté de nouveau sur la nécessité de faire appel à la main-d'œuvre coloniale pendant la guerre.

Contre l'alcool

Demain, le Sénat reprendra la discussion de la loi sur la limitation des débits de boissons.

Un autre projet de loi, de portée plus générale, est en instance à la Chambre; il s'agit d'un projet de loi déposé par le gouvernement le 11 juillet, en vue de renforcer la loi de 1873 sur la répression de l'ivresse publique. Ce projet de loi, amalgamé avec certains amendements, a fait l'objet d'un rapport de M. Delaroue, récemment distribué, qui en précise très nettement le but : « Prévenir l'alcoolisme, réprimer l'ivresse publique et régler la police des débits. » Il y aura lieu de revenir en détail sur ce projet, assez complexe, puisqu'il est une refonte complète de la loi de 1873.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Courdier de Breyne, tué le 11 mai. Le chef de bataillon Lecomte, de l'infanterie, mort des suites de ses blessures.

Le capitaine d'Andlau, tombé glorieusement le 10 juin en entraînant en chantant, à l'assaut des tranchées allemandes, ses hommes sur lesquels il avait su prendre un grand ascendant. Il était le fils du comte d'Andlau, décédé, et de la comtesse d'Andlau, née de Chabrol-Chaméane; le frère du comte Jean d'Andlau, capitaine hors cadre à l'état-major. Une messe de requiem sera dite pour le repos de son âme le vendredi 25 courant, à 11 heures du matin, à l'église de Saint-Pierre-de-Chailot.

Les capitaines : Charles-Louis Fernet, de l'infanterie, tué à Maréuil (Pas-de-Calais); Carré de Malberk de Colombes.

Le docteur Chaillou, chef du service antirabique à l'Institut Pasteur, tué dans la nuit du 23 au 24 avril, au cours d'expériences d'assainissement qu'il effectuait sur le champ de bataille.

Le rapport du général commandant l'armée dont il faisait partie, citant le savant à l'ordre du jour, contenait cette mention : « Auguste Chaillou, médecin chef de l'ambulance du ... corps, a sollicité et obtenu la périlleuse mission d'assainir le champ de bataille de V... près des tranchées ennemies, et a été tué le 24 avril, la nuit, pendant qu'il accomplissait sa mission. »

Les lieutenants : Robert-Georges Gaudin et Henri-Ernest Collignon; Bagnoli, tombé le 30 avril.

Les sous-lieutenants : Georges Colas des Francs, des chasseurs alpins, tué près de Metzeral, cité à l'ordre de sa division, lors des attaques du Reichackerkopf; il était le fils du commandant des Francs. C'est le sixième de ses enfants qui tombe glorieusement; Jacques Pigelet, de l'infanterie, parti comme sergent; avocat au barreau de Blois; fils de M. Paul Pigelet, propriétaire et rédacteur en chef du Patriote orléanais, âgé de trente ans; Jacques Couturier, de l'infanterie, tué au nord d'Arras le 15 juin, fils aîné de M. Couturier, notaire à Orléans, et de Mme, née de Beaufort.

Le brigadier Dantel de Schlumberger, du ... régiment d'artillerie, services automobiles, mort à son poste à la suite d'un accident; ses quatre frères et ses beaux-frères sont sous les drapeaux.

André Michot, rédacteur à l'Autorité, tué à l'ennemi le 21 avril et cité à l'ordre du jour de la ... armée dans les termes suivants : « Depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer comme agent de liaison et comme éclaireur par son intelligente initiative, sa bravoure enthousiaste et son mépris du danger; s'est distingué dans le service d'éclaireur aux tranchées de première ligne, où il a été tué le 21 avril en se découvrant pour observer le réglage du tir de sa batterie (déjà cité à l'ordre du jour du commandement de l'artillerie le 15 mars). »

Mort de M. Jules Lermina

Nous apprenons la mort de M. Jules Lermina, vice-président de l'Association des journalistes républicains, membre de la Société des gens de lettres, secrétaire perpétuel de l'Association littéraire et artistique internationale. Il était âgé de soixante-seize ans.

La date des obsèques n'est pas encore fixée.

A l'Hôtel de Ville

Réunion du Conseil général de la Seine

Le Conseil général de la Seine s'est réuni hier. M. Paris, président, a prononcé le discours d'ouverture, dont voici un des passages, qui a été salué par les vifs applaudissements de l'assemblée :

Quand les soldats de Valmy chargeaient au cri de : « Vive la nation ! » ils étaient invincibles parce qu'ils portaient en eux l'idéal d'émancipation qui fut celui de la grande Révolution. Et si nous avons pu assister à ce spectacle magnifique d'enfants timides, transformés en quelques semaines en soldats valeureux, de citoyens paisibles devenus en quelques jours des héros sublimes, c'est que tous ces enfants de France, dont la République peut avoir, comme l'a proclamé le général Joffre, la plus légitime fierté, savaient qu'ils étaient les champions de la plus noble des causes et qu'ils défendaient, avec la liberté de leur pays, la liberté de toutes les patries.

Le Conseil général de la Seine a, sur la proposition de M. Sellier, voté un crédit de 30.000 francs pour l'organisation et le fonctionnement de l'Office départemental du placement et de la statistique du travail.

Après une discussion au sujet des mesures que l'administration devrait prendre pour assurer le fonctionnement des services de la Compagnie du gaz de la banlieue, la séance a été levée.

Le Conseil général de la Seine se réunira samedi prochain. — M. E.

La Journée des Orphelins

Dans une réunion tenue avant-hier soir 22 juin, les divers groupements dont les noms suivent : Orphelinats corporatifs et mutualistes; Orphelinats catholiques et confessionnels; Orphelinat des armées; Secours national, se sont mis d'accord sur les points suivants :

1° La « Journée des Orphelins » aura lieu le dimanche 27 juin;

2° La commission des opérations de la journée et de la répartition des fonds recueillis sera formée de représentants en nombre égal des quatre groupements;

3° Les décisions de la commission résulteront de l'unanimité des suffrages;

4° Aucun des membres de la commission n'aura de mission spéciale, tous devant se considérer comme chargés de défendre au même titre les intérêts de tous les orphelins de la guerre;

5° Les fonds provenant de la « journée » seront centralisés à la Banque de France.

Les représentants de ces groupements, unis dans une commune pensée de solidarité nationale, adressent à tous les Français et à toutes les Françaises un pressant appel en faveur des enfants dont les pères sont morts pour la patrie.

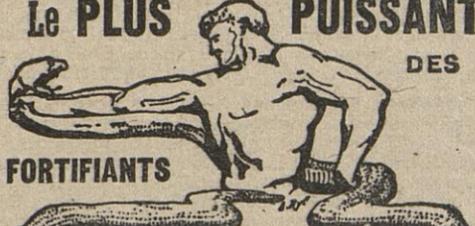
Obligations de la Défense Nationale

Voici revenir dans quelques jours l'échéance de la rente française et de divers coupons. Comme en avril, le public profitera de ces rentrées pour accroître son portefeuille en souscrivant aux valeurs du Trésor. Les obligations retiendront principalement son attention, à cause du taux de placement qui, par suite de l'anticipation des intérêts, dépasse 5,25, sans même compter la prime, et aussi à cause de l'augmentation du capital : on sait qu'en 1925, au plus tard, le porteur recevra 100 francs pour un prix d'émission de 96 fr. 50. Ces titres, qui peuvent être déposés au Trésor contre certificats nominatifs, sont exempts d'impôts pour toute leur durée; ils pourront être échangés à leur prix d'émission contre des titres des emprunts de l'Etat qui seraient émis avant 1918.

On reçoit les souscriptions chez les comptables, dans les établissements de crédit, dans les banques, chez les agents de change, chez les notaires.

Nous rappelons, en ce qui concerne les comptables de l'Etat, que les Pons du Trésor peuvent être reçus en paiement des obligations dans les trésoreries générales, chez les receveurs des finances et chez les percepteurs.

Le PLUS PUISSANT



DES FORTIFIANTS

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le départ des bersaglieri à Milan



Piazza d'Armi, à Milan, un régiment de bersaglieri passe, partant pour l'Insonzo, où il prendra part à de glorieux combats. Les applaudissements frénétiques et les acclamations des Milanais saluent les braves « plumes de coq » qui défilent crânement

TRIBUNAUX

Indiscipline. — Le soldat Gouriaud, de la 22^e section ne commis et ouvriers, en garnison à Saint-Germain-en-Laye, comparait devant le deuxième conseil de guerre, pour voies de fait envers un supérieur.

Le 14 avril dernier, l'adjudant Lanoy, voyant de la lumière dans une chambrée après l'heure réglementaire, y monta accompagné d'un porte-falot.

— Qui est chef de chambrée ? demanda-t-il à Gouriaud.

Le soldat, au lieu de répondre, injuria le sous-officier, & qui il ne tardait pas à porter plusieurs coups de poing. Gouriaud fut examiné par le docteur Vallon, qui a déclaré que sa responsabilité était quelque peu atténuée.

Après une excellente plaidoirie de M^e Henri Géraud, Gouriaud a été condamné au minimum de la peine : cinq ans de travaux publics.

A cinq ans de travaux publics fut également condamné pour crime à peu près identique le canonnier Chassagne, du 3^e régiment d'artillerie lourde. Au mois de mars, il rentra au fort de Charenton, où il était caserné, après une absence illégale. Comme l'adjudant Thoron de Laure le conduisait en prison, il l'injuria, et, d'un geste violent, fit tomber à terre la cigarette qu'il fumait.

La concierge déménageuse. — Mme Besson, âgée de vingt-huit ans, concierge de l'immeuble, 14, rue Raynouard, avait toute la confiance de ses locataires. A la fin d'août, six d'entre elles : Mmes Jones, une Américaine, Bramma, Alexander, Magnier, Lapountzi et Lehujeur, quittèrent Paris ; elles confièrent à Mme Besson les clefs de leurs appartements. Lorsqu'elles revinrent, il leur sembla qu'un déménageur avait passé par là : vaisselle, draps de lit, serviettes de toilette, serviettes de table, bijoux, objets d'art, tout avait disparu. Une plainte fut portée, une enquête fut ouverte, et la plupart des objets volés furent retrouvés dans des chambres de bonne aux septième et huitième étages, que la peu scrupuleuse concierge avait à sa disposition. La huitième chambre, après plaidoirie de M^e Doumer, a condamné la femme Besson à deux ans de prison.

Conférences

— Samedi prochain, à 5 heures, au Petit Palais (exposition belge), conférence de M. Pierre Nothomb sur : *les villes de l'Eser*.

— M. Joseph Reinach doit faire demain vendredi, sous la présidence de M. Barthou, une conférence sur : *l'alcoolisme*. Cette conférence aura lieu à 5 h. 1/2, 26, rue François-I^{er}.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Sacre de Mgr Neveux. — S. G. Mgr Neveux, évêque titulaire d'Arsinoë, auxiliaire de S. Em. le cardinal archevêque de Reims, sera sacré le 29 juin. A cause de l'insécurité qui règne dans la ville de Reims, la cérémonie aura lieu à Epernay.

Nouvelles brèves

Les mobilisés de la colonie italienne de Paris. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a présidé hier, à la chambre de commerce italienne de Paris, la première séance du comité de secours aux familles des mobilisés de la colonie italienne de Paris.

Deux tentatives de meurtre. — Hier soir, à Saint-Denis, à la suite d'une discussion, le nommé Pierre Marcel, dix-huit ans, a frappé d'un coup de couteau à la poitrine Eugène Lapanthoen, dix-neuf ans. Celui-ci, dont l'état est grave, a été admis à Saint-Louis. Le meurtrier est arrêté.

— A 9 heures du soir, Georges Leroy, quarante-huit ans, 3, place de l'Ancien-Marché, à Saint-Denis, a été assailli près de son domicile par des inconnus dont l'un l'a frappé d'un coup de couteau à la cuisse. Il a été transporté à l'hôpital. On recherche ses agresseurs.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier après-midi, vers 3 heures, 22, rue Labrouste, à Paris, dans une fabrique de boîtes métalliques.

Une cérémonie militaire. — LYON. — En présence d'une foule considérable, une prise d'armes a eu lieu hier matin, sur la place Bellecour, pour la remise des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre.

Aggression contre un artilleur. — CHERBOURG (Dép. partic.) — Le canonnier Thibaut, du 3^e d'artillerie, passait sur la route de Hainneville, près Cherbourg, lorsqu'un civil inconnu se jeta sur lui et lui porta à la tête plusieurs coups de couteau. Il a été aussitôt dirigé sur l'hôpital.

Accident du travail. — NANCY (Dép. partic.) — Occupé à décharger du charbon dans une usine du faubourg Sainte-Catherine, à Nancy, le journalier Jean Brugère, cinquante-six ans, est tombé de façon si malheureuse qu'il a eu le crâne fracturé. On l'a admis d'urgence à l'hôpital.

Une belle famille. — ORLÉANS (Dép. partic.) — La famille Desjoux-Picault, de Neuville-aux-Bois, compte actuellement sous les drapeaux ses neuf fils, plus deux gendres, tous bien portants. Un seul des fils est prisonnier.

Les rapatriés civils français. — GENÈVE. — La quatrième liste des rapatriés civils français, rentrés en France par Genève, vient d'être publiée. Elle comprend 1.200 noms. Avec les trois premières listes, le total des rapatriés civils atteint 4.600 noms.

Déplacement d'un croiseur américain. — WASHINGTON. — Le département de la Marine a donné l'ordre au croiseur *Washington*, actuellement à Vera-Cruz, de se rendre au Cap-Haïtien avec 700 marins et 200 soldats d'infanterie de marine.

Les biens séquestrés en Alsace-Lorraine. — BERNE. — Le *Reichsanzeiger*, de Berlin, publie la soixantième liste des biens séquestrés en Alsace-Lorraine.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Tableaux, aquarelles, pastels, meubles, porcelaines, bronzes anc. et mod.; pendule époque Louis XVI; lit d'apparat, même époque, etc., appartenant à M. le duc de X... (M^e Varin, c.-p., suppléant M^e Albinet; MM. Sortais, Duchesne et Duplan, exp.).

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste fait un court séjour à Bologne. (*New York Herald*.)

MARIAGES

— On annonce le mariage de M. Roger Oberkampff, lieutenant de réserve au 4^e dragons, fils de M. et Mme Henri Oberkampff-Lortet, avec Mlle Françoise Hervey, fille de M. Hervey, sénateur, et de Mme Hervey.

NECROLOGIE

— Le prince Jean Troubetzkoy, écuyer de S. M. l'empereur de Russie, attaché à l'ambassade russe de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé subitement en son hôtel de la rue d'Argenson. Marié à Mlle Olga Meyendorff, qui est décédée, il eut un fils, le prince Georges Troubetzkoy, général à la suite de l'empereur, commandant son escorte.

Nous apprenons la mort :
De M. Georges Pernet, maire de Courbouzon (Loir-et-Cher), décédé subitement à Paris le 22 juin;

De M. Maurice Gault, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. Son fils, M. André Gault, caporal au 4^e régiment d'infanterie, a été tué récemment.

De la comtesse E. Beaupré, née Viard, décédée à Nancy, à soixante-dix-huit ans;

De Mme Guillot de La Poterie, née Léonie Perrault de Lamotte de Montrevost, à quatre-vingt-neuf ans;

De M. Chauveau, avocat à la cour d'appel de Paris, mort à Biarritz;

De Mlle Poiret, fille de M. et Mme Paul Poiret, âgée de huit ans;

De M. Casimir Delamer, commissaire adjoint de l'Inscription maritime, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Joseph Seigner, maire de Crémieu, à soixante-six ans.

CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS



Nouveau masque prêt à être employé protégeant les yeux aussi bien que la bouche, le nez et les oreilles.

Prix : 40 fr. 50.
Franco par poste : 40 fr. 80.

SOLDATS! DEFENDEZ VOS OREILLES

Notre tampon « Mallock Armstrong » annule le bruit du canon. Prix 6.50, franco par poste 6.75

Nouv. catalogue E de sports et articles p. militaires franco

WILLIAMS & C^o

Paris -- 1 et 3, Rue Caumartin -- Paris

THÉÂTRES

A la Comédie-Royale. — Tous les jours, à 4 heures, matinée-artistique ; à 8 h. 45, la revue Viens-tu à Tipperary ? et Vicomte ou Valet.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, matinée avec l'excellent spectacle du soir : Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous (dernière).

Gala franco-italien. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, prendra la parole cet après-midi, à la matinée du Trocadéro, à 2 heures très précises. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, lui répondra dans un discours qu'on attend avec curiosité. M. R. Poincaré, président de la République, et M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, assisteront à cet anniversaire ému de la bataille de Solferino.

Les portes de la salle seront fermées pendant les discours. Les comités d'organisation recommandent aux spectateurs d'arriver avant 2 heures. Les bureaux ouvriront à 1 heure.

Art et bienfaisance. — La Société de Secours aux Russes combattant sous les drapeaux français donnera dimanche prochain 27 juin, à 3 heures, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, un concert des plus intéressants avec les concours de Mmes Yvonne Astruc, Madeleine Fourgeaud et Vera Janacopoulos, et MM. Rosset, M. Milhaud et Delgrange. Au programme : Sonate, piano et violon, de M. Gabriel Pierné ; mélodies, de M. Gabriel Fauré et Borodine, et une œuvre nouvelle de M. Stravinsky, trois pièces pour quatuor à cordes.

Dimanche, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à 2 heures, matinée de gala au profit de l'Œuvre du Logement gratuit pour les Réfugiés. Causerie de M. Emile Hinzelin. Mlle Régina Badet dans les Erinnyes, tragédie antique, en vers, de Leconte de Lisle, musique de Massenet. M. Léon Segond, de l'Opéra, rôle d'Orestès. Exécution intégrale de la partition de Massenet par l'Orchestre des Concerts Rouge, sous la direction de son chef, M. Joseph Jemain.

Une victoire de l'art français en Argentine. — BUENOS-AYRES. — Mlle Geneviève Vix vient de remporter, au théâtre Colon, dans la Manon, de Massenet, un véritable triomphe. C'est grâce à elle une victoire de plus pour l'art français à l'étranger, et toute la presse de la République Argentine est unanime à le constater.

JEUDI 24 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, Fais ce que dois, Charlotte Corday, les Trois Muses, Poésies, le Baiser.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Fortunio, Cavalleria rusticana.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30 le Contrôleur des Wagons-Lits. Grand-Guignol. — A 15 h., Depuis six mois, Après nous, la Griffes, la Voiture versée.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 14 h. 30, Monsieur chasse.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos troupes d'Afrique sur le front.

GAUMONT-PALACE. — Matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., le Passant, Colette Baudouche.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, le Contrôleur des Wagons-Lits.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, Monsieur chasse.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir programme ci-dessus).

LES SPORTS

AVIATION

Une nouvelle expression. — Comment exprimer la destruction comme le propose M. Perry C. Robinson ? L'idée mérite d'être tion d'un Zeppelin ? Pourquoi ne pas dire « warneforder », suivie.

Chutes mortelles d'aviateurs. — Le major Lamsden, appartenant au corps d'aviation, a fait une chute lundi, à l'aérodrome de Brookland, et il est mort quelques heures plus tard.

A Etampes, mardi soir, l'aviateur belge Taccaen et son camarade le caporal Kosyns ont fait une chute terrible : le premier a été tué sur le coup ; le second, le caporal Kosyns, a eu de graves blessures, mais on espère le sauver.

CYCLISME

Paris-Dourdan (4^e année). — Dimanche prochain se disputera cette épreuve, organisée par la Société des Courses. Départ à 9 h. 50 de Choisy-le-Roi. Distance : 50 kilomètres, par Villeneuve-le-Roi, Longjumeau, Orsay et Limours. Réduction de 50 0/0 pour le retour en chemin de fer. Quinze prix : phonographe, cadre de bicyclette, deux paires boyaux, etc., etc. Engagements : 1 franc, reçus le soir, de 6 à 8 heures, 37, rue Saint-Georges, Paris, et clos demain vendredi.

AUTOMOBILE

Un club féminin. — L'Officiel vient de publier la déclaration du Club Féminin Automobile, organisation féminine de convois automobiles pour transportés de blessés et convalescents, dont le siège est 16, rue de Naples, à Paris.

L'association est administrée comme suit : présidente-fondatrice, Mme J. Pallier, aviatrice ; vice-présidentes, Mmes Ferdinand Périer et M. Marmottant ; secrétaire générale, Mme G. Guérin ; secrétaire-adjointe, Mme B. Chauvière ; trésorière, Mme G. Beau ; trésorière-adjointe, Mme Naneau-Smyth ; membres, Mmes la comtesse de Nerschoff, de Petitepierre, D. Latapie et Mlle J. Tissot.

Tous nos vœux au nouveau club.

LAWN-TENNIS

Une Norvégienne champion d'Amérique. — Un câblogramme de Philadelphie nous apprend que la joueuse norvégienne miss Molla Bjurstedt a gagné, lundi, le championnat simple de dames des Etats-Unis.

NATATION

A l'U. F. N. — Le Club des Nageurs de Paris et le club Les Mouettes continuent leur entraînement et leurs courses au Parc-Saint-Maur, 62, quai du Petit-Parc.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Marcel Sagon, 13^e compagnie, 5^e escadron du train, à Fez (Maroc), demande des nouvelles de la famille Edmond Sagon, rue du Grand-Balcon, à Fives-Lille, et de M. Costelain, cafetier, place Philippe-de-Girard, Lille.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly ; après-midi, rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 1/2, INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeurs : M. Carlsten et Mlle Collen). — 10 h. 1/2, ACADEMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs. — 10 h. 1/2, SALLE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière (professeurs : M. et Mlle Desbonnet). — 15 heures, SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs ; escrime par le professeur Laurent ; culture physique par Mlle G. Drivet. — 15 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus). — 16 heures : REUNION SPORTIVE ouverte à toutes les adhérentes. Terrain du Club Français à Vanves, porte Brancion (Métro : porte de Versailles ; chemin de fer de Ceinture : station Ouest-Ceinture) ; culture physique, Mlle Johanne (de la salle Main-guet) ; Mlle Guerrapin, qui enseigne la méthode Duncan ; courses à pied, gymkhana, basket-ball, etc. — 17 heures, COURS D'AUTOMOBILE (2^e série). Leçon pratique, Bois de Boulogne, porte Maillot, allée des fortifications (professeurs : MM. Maurice Chérié et Gaston Ravisse).

SOIREE D'ACADEMIA. — Les adhérentes qui n'ont pas encore demandé leur place numérotée pour la soirée d'Academia (30 juin, 8 h. 1/4, théâtre Albert-Ier) ont encore vingt-quatre heures pour réparer cette omission. Passé ce délai, il ne pourra plus être réservé de places. Les adhérentes peuvent également nous demander des places numérotées (prix : 2 francs chacune) pour leurs parents et amis. Hier, bonne séance de culture physique à l'Institut Médical des Agents physiques, rue Blanche, sous la direction du professeur Montillier.

Le cours de natation d'Academia, à la piscine Ledru-Rollin, a fonctionné à souhait, grâce au dévouement de Mme Bogaerts, présidente des Mouettes, de Mmes Pezet et Ollivier, et de Mme Gastellier, professeur d'Academia.

SPORTS & GYMNASTIQUE

Elegants COSTUMES pour la FEMME (Prix avantageux). Sté Fse SPALDING, 35, Bd des Capucines

La Bourse de Paris

DU 23 JUIN 1915

On a été lourd et parfois faible, même aujourd'hui encore, du fait de quelques réalisations tombant sur un marché absolument dépourvu d'animation. Nous devons toutefois noter la résistance témoignée au parquet par certaines catégories de valeurs, chemins français et établissements de crédit, notamment.

Nos rentes sont diversement traitées, le 3 0/0 perpétuel continuant à se replier jusqu'à 71, tandis que le 3 0/0 amortissable et le 3 1/2 0/0 conservent toute leur fermeté précédente. Aux fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à nouveau à 84. Léger raffermissement du Turc à 62.75.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France reste bien tenue à 4.615, la Banque de Paris à 888, le Crédit Lyonnais à 1.060.

Parmi les grands Chemins français, nous retrouvons le P.-L.-M. à 1.055, le Nord à 1.380, l'Orléans à 1.195.

Du côté des valeurs diverses, le Rio débute à 1.580 contre 1.589 hier, pour terminer à 1.570. Suez sans changement à 4.350.

En banque, les valeurs russes abandonnent de nouvelles fractions, la Bakou à 1.299, la Toula à 1.090 et Maltzof à 478.

1 h. Paris-Nord, Château meublé, parc, riv., canot., pêche, chasse. Px sais., réd. 5.500. Donard, av. Henri-Martin, 44.

On demande un jeune homme pour travail de bureau présenté par ses parents. S'adresser à « Excelsior ».

JUVENIL QUAND MEME

On sait que l'Allemagne, exaspérée de ses échecs épouvantables sur le front de l'Yser, a fait forger le plus formidable engin de guerre pour détruire notre grand port de Dunkerque, qu'elle ne peut approcher.

Le résultat fut nul. Elle voulait, sans doute, y atteindre une industrie toute française, la seule peut-être qu'elle n'ait pas voulu contrefaire, parce que ses produits ont contribué à donner à nos filles et à nos femmes cette force d'âme et de corps qui a étonné le monde.

Dunkerque est le berceau du Juvenil. Toutes les familles françaises savent les résultats merveilleux que le Corset Juvenil procure à l'adolescence et le grand pas qu'il a fait faire à cette grave question du développement physique de la jeune fille.

Aujourd'hui, fabriqué même sous les bombes, le Juvenil porte un fleuron de plus à sa renommée, car il va prouver, partout où il ira, que l'industrie française n'a rien perdu de sa vitalité.

Prix du Corset Juvenil, de 7 ans à 20 ans : 14 fr. 50 à 27 francs.

Paris : Bon Marché, Samaritaine, Hôtel de Ville. France et étranger : Dans les principales maisons de corsets.

Demander notices à Corseterie spéciale de France, Dunkerque.

Pour les Militaires. Prix spéciaux pendant la Guerre. BOUSSOLES réglementaires 575, 4', 3'50 et 2.50. JUMELLES militaires... 65', 58', 45' et 25". MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et 32". Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées. J. AURICOSTE O.I. F.O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée. 10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

PHOSCAO (Spécialité française). LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS ENVOI GRATUIT d'une Boite d'essai Administration : 9, Rue Frédéric-Bastiat PARIS

NE MANQUEZ PAS De demander chez votre Libraire LE RÉGIMENT ILLUSTRÉ COMIQUE DRAMATIQUE D'ACTUALITÉ PHOTOS 16 PAGES dont 4 EN COULEURS 1^{er} Numéro 5 CENTIMES Envoi gratuit, PAR QUANTITÉS, AUX TROUPES ET AUX HOPITAUX MILITAIRES, sur demande adressée par les Chefs à l'Administration, 3, rue de Rocroy, Paris (X).

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

TUBERCULEUX ANEMIQVES — CONVALESCENTS Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Juin 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Table with 3 columns: Type of obligation, Amount, and Value. Rows include: Communale 3 % 1906... 805.326 200.000 fr., Communale 2,60 % 1892 445.366 100.000 —, Communale 3 % 1912... 907.704 100.000 —, Foncière 2,80 % 1895... 317.466 100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

Le gérant : VICTOR L. UVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustrés



LA PETITE FLEUR ITALIENNE

De l'autre côté des Alpes, les premières pensées des non-combattants ont été naturellement de venir en aide aux blessés. La journée de la petite fleur italienne a donné d'heureux résultats.



LE SERGENT TETARD

Illustre parmi nos aviateurs, le sergent Tétard ne compte plus ses exploits, dont témoigne la croix de guerre qui brille sur sa poitrine.



LE TRI DU VAGUEMESTRE

Grâce à son side-car, spécialement adapté, le vaguemestre transporte rapidement le courrier des poilus de la gare de ravitaillement au cantonnement.



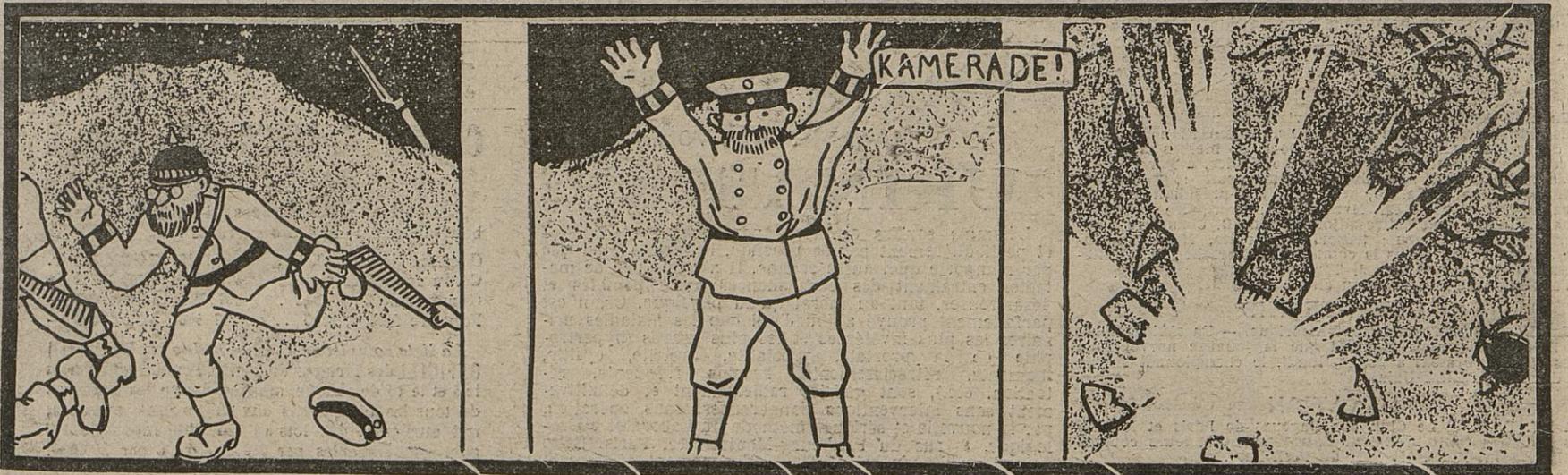
LE DEMENAGEMENT

C'est des tranchées que ces braves descendent, transportant sur leur dos leurs couvertures et leurs sacs de couchage, car, à la belle étoile, les nuits sont toujours fraîches, malgré l'été.



LA ROUTE FORTIFIEE

Des charrettes, des troncs d'arbres, voilà une barricade improvisée, dominant la tranchée qui, en seconde ligne, coupe une route dont la garde est confiée à de vaillants territoriaux.



DIVERS EXERCICES DE GYMNASTIQUE PRATIQUES JOURNELLEMENT PAR LES SOLDATS DU KAISER

Footing.

Extension des bras :
Un mouvement par tous les temps.

Looping the loop.

(Leo Lechevallier)